

**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2014**

**Jésus dit :
« Moi, je suis... »
dans l'évangile de Jean**



Dossier théologique

Pourquoi c'est « Je Suis... qui ? » le titre du camp ?

Etienne Guilloud

Le titre du camp reprend une formulation que Jésus utilise régulièrement dans l'évangile de Jean : « Moi je suis » (en grec : *Ego Eimi*). En effet, l'expression est utilisée 24 fois, ce qui n'est pas négligeable du tout ! Le camp cette année va donc se concentrer surtout sur 7 de ces expressions qui font toujours référence à une image (le pain de vie, la lumière du monde, la porte, le bon berger, la résurrection et la vie, la voie et la vérité et la vie, le cep), et qui sont inscrites dans de beaux discours comme Jésus sait si bien les faire. Ces différentes images, chargées de symboles, sont surtout un moyen pédagogique que Jésus utilise afin de révéler qui il est, dans un langage simple et accessible (même s'il parle des réalités divines qui sont un tantinet compliquées, osons le dire...).

Le thème du camp sera naturellement en lien avec la question de l'identité, celle de Jésus, et la nôtre. C'est d'ailleurs ce que veut traduire le titre du camp « Je suis... qui ? » : une question à laquelle Jésus répond par des images, mais aussi une question que nous pouvons nous poser ! Le double de sens de « je suis », ainsi que les trois points de suspension avant le « qui » indiquent bien que cette question n'est pas qu'une question qui concerne l'être, mais c'est surtout une question à suivre ! Car nous interroger sur notre identité ne peut que nous bousculer, et découvrir quelque chose de l'identité de Jésus ne peut que nous mettre en mouvement !

C'est quoi l'évangile de Jean ?

Contrairement à l'Ecclésiaste qui nous disait qu'il n'y avait rien de nouveau sous le soleil, l'évangile de Jean vient surtout dire que sous le soleil, il y a une nouvelle, et c'est même une Bonne Nouvelle ! En effet, de manière très schématique, on pourrait dire que les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) sont un témoignage de la Bonne Nouvelle, tandis que Jean, qui écrit après eux, est surtout un évangile qui vise à réexpliquer la Bonne Nouvelle, à l'actualiser, à dire plus précisément en quoi elle nous concerne. L'évangile de Jean est le fruit d'une certaine école de chrétiens, de deuxième ou troisième génération, qui fait une reprise théologique et narrative de l'annonce incarnée de la Bonne Nouvelle !

Et ça se lit comment ?

Avec une bonne lumière et beaucoup de tendresse ! La grande difficulté de l'évangile de Jean est en effet que parfois, même souvent, tout semble très obscur, voir indigeste, et on pourrait lire une certaine brutalité qui vise à séparer ce qui est bien et ce qui appartient au monde des ténèbres. Pourtant, en y regardant de plus près, il apparaît que le message est souvent très simple, voir trop simple. Le même schéma se répète d'ailleurs tout le temps : Jésus révèle quelque chose de lui, puis ceux qui l'écoutent ne comprennent rien du tout, alors Jésus, qui est quelqu'un de sympa, prend le temps d'expliquer, et après, les gens comprennent qu'en fait c'était simple mais que ça ne leur fait pas toujours plaisir, et que c'est peut être ce qui les empêchait de comprendre. Donc lisez ces textes en gardant en tête que le message de Jésus est un message d'amour ! Ayez de la tendresse pour ce texte, et votre lanterne devrait s'éclairer !

.....

Sí j'étais...

*Si j'étais une fleur, je serais... tournesol
Si j'étais une parole, je serais... « confiance »
Si j'étais une saison, je serais... printemps*

*Oui, je suis diverse, multiple, tout cela à la fois, et pourtant une.
Chacune des images évoquées reflète quantité de situations et de significations
possibles. À chaque instant de ma vie, je ne suis déjà plus celle que j'étais le
temps d'avant.*

*Dans les évangiles, c'est Jésus qui se laisse découvrir et il est vrai qu'il semble
insaisissable... Tant mieux ! Nous n'en finissons pas de partir à sa recherche
et de nous questionner sur les multiples facettes qu'il nous propose, et qui
nous dévoilent tant de manières de le comprendre...*

*Et si Jésus était « simplement » celui que j'ai besoin de rencontrer...
S'il était pain lorsque j'ai faim ?
Lumière dans mes doutes ?
Chemin et vérité et vie quand je cherche où aller ?
Bon berger dans mes moments d'insécurité ?
Porte là où je cherche un passage ?
Cep lorsque je ne sens plus mes racines ?
Résurrection et vie quand j'ai peur de traverser ?*

*Alors, je pourrais le laisser venir à moi, dans tous les moments de ma vie,
entendre ses réponses et le connaître (naître avec lui), afin de découvrir qui
je suis face à lui, et face au Père, en vérité !*

*Catherine Gachet
présidente de l'association du CBOV*

.....
Nota bene : les articles de ce dossier sont signés (sauf les « notes au fil du texte », qui
sont un travail collectif de l'équipe théologique). Les articles n'expriment donc pas
tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner
l'un l'autre : vos questions sont à adresser aux auteurs, qui sont tou-te-s au camp !
.....

Illustrations de ce dossier...

*Les illustrations de ce dossier n'ont
pas forcément de rapport avec
le texte qu'elles accompagnent.
Comme les gags, elles sont là pour
vous faire sourire... ou réfléchir
autrement !*



Évangile de Jean

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

Les parties du texte en gris ne seront pas particulièrement étudiées, mais nous les trouvons nécessaires à la compréhension du contexte.

LUNDI *Je suis la porte - Je suis le bon berger*

Jean 10 ¹« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. ²Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. ³Celui qui garde la porte lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix ; les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et il les emmène dehors. ⁴Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. ⁵Jamais elles ne suivront un étranger ; bien plus, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » ⁶Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il disait.

⁷Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. ⁸Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. ⁹Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir. ¹⁰Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

¹¹« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

¹²Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. ¹³C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

¹⁴Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, ¹⁵comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. ¹⁶J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

¹⁷Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau.

¹⁸Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » ¹⁹Ces paroles provoquèrent à nouveau la division parmi les autorités juives. ²⁰Beaucoup parmi ces gens disaient : « Il est possédé, il déraisonne, pourquoi l'écoutez-vous ? » ²¹Mais d'autres disaient : « Ce ne sont pas là propos de possédé ; un démon pourrait-il ouvrir les yeux d'un aveugle ? »

Notes au fil du texte

Toutes les « notes au fil du texte » sont proposées par l'ensemble de l'équipe théologique

Jésus dit à la fois qu'il est le bon berger et la porte...

On ne cherche pas la logique, mais le sens symbolique.

Il y a deux sections dans le passage : l'une parle de porte et d'enclos, l'autre de mercenaire et de bon berger.

Voleurs et brigands ne passent pas par la porte.

La porte permet de sortir. Le berger appelle les brebis pour les faire sortir et les conduire dehors.

Celui qui entre par moi ira et viendra... C'est plus qu'une porte : un passage, une ouverture, ouverture vers l'ailleurs vers le monde du berger.

Jésus est à la fois le berger qui mène les croyants à ce monde, et la porte qui leur permet le passage. Et encore le berger qui, lui, passe par la porte pour prendre soin du troupeau, et non par-dessus la palissade comme un malfaiteur.

Jésus dit en plus de lui qu'il est « le bon berger » par rapport au mercenaire. Comme les patrons propriétaires de leur entreprise, plus enclins à prendre soin de leur personnel que les top managers sujets des actionnaires.

La voix parle au cœur, plus que la parole (comme la voix qui parle du buisson). La voix est du registre de l'intime, elle procure la confiance. « Les brebis me connaissent », c'est du même registre ! Le berger les appelle par leur nom. Essayez de « déconnaître » des brebis (ou même des vaches) dans un pré ! Pas facile. Il faut vraiment être très proche d'elles, les connaître chacune, pour les différencier.

Les brebis sont capables de reconnaître la voix de celui qui prend soin d'elles (même par téléphone d'après le roman de Fred Vargas « L'homme à l'envers » !). Les croyants sont capables de reconnaître l'appel qui leur est adressé. Voir Apocalypse 3,20 : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi* ».

Avoir la vie en abondance... Par opposition au voleur, aux voleuses que sont toutes les choses qui nous accaparent et ne nous laissent pas vivre pleinement, Jésus propose une vie en abondance, en plénitude, « à donf », libérée...

Le loup : tout ce qui menace de dispersion, d'égarement, la communauté comme l'individu.

D'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos : signe d'ouverture aux païens en sus d'Israël, ou à d'autres groupes ou personnes que le cercle des disciples reconnus ? Les deux peuvent avoir sens. C'est la personne du berger, plus que les enclos, qui forme le troupeau.

À noter encore que ce passage est aussi une relecture du livre d'Ézéchiel, chapitre 34.

.....

Image symbolique : « porte »

Etienne Guilloud

Dans les bergeries de l'époque, la porte est une petite ouverture dans le mur, très étroite, qui ne laisse passer qu'une seule personne à la fois. Il ne faut pas se représenter la porte comme un panneau en bois fixé avec des gonds dans le mur et qui peut se verrouiller! La porte n'est donc pas quelque chose qui peut être clos, si ce n'est par la présence d'un berger qui s'y placerait.

Symboliquement, de nos jours, la porte est l'illustration matérielle de la frontière entre deux espaces. Il est difficile de la dissocier de la notion de seuil, empreinte de poésie, qui marque le lieu du passage, de la transition. On peut encore noter que la porte est également autant symbole d'accueil quand elle est ouverte, que d'exclusion quand elle est fermée ! Ainsi les expressions « prendre la porte » ou « mettre à la porte » mettent bien en évidence le rôle de la porte en tant que frontière entre une communauté et l'extérieur.

.....

Image symbolique : « berger »

Etienne Guilloud

À l'époque de l'évangéliste Jean, il y a deux types de personnes qui s'occupent d'un troupeau : le berger et le mercenaire. Le berger est celui qui est propriétaire du troupeau qu'il garde, et donc ce troupeau représente son travail, et la source de son revenu. On pourrait presque dire que sa vie est liée à la survie de son troupeau, ce qui explique qu'il se battra contre un loup pour le protéger. En revanche, le mercenaire était l'employé d'un propriétaire, et donc, il était payé pour garder le troupeau, mais ne tirait nul autre profit du troupeau. Ainsi, dans la situation dramatique où un loup attaquerait le troupeau, il était bien préférable pour lui d'abandonner le troupeau à son triste sort afin de préserver sa vie, et de chercher un autre employeur.

Symboliquement, de nos jours, la figure du berger est surtout associée à celle du meneur, du guide, voir du fédérateur. Ce n'est pas pour rien que le ministre a souvent été surnommé le berger (« pasteur » : qui mène paître) de sa communauté ! Dans l'Ancien Testament, « berger d'Israël » est un des titres qui étaient attribués aux rois.

.....

Commentaire :

« Je suis la porte » et « Je suis le bon berger »

Etienne Guilloud

Quel merveilleux passage de l'Évangile ! Je sais pas vous, mais moi je trouve génial un texte qui m'invite à me mettre à la place d'une brebis. Qui n'a jamais rêvé d'être un petit nuage cotonneux sur pattes ? Un concentré de tendresse ambulante qui passe ses journées à chercher de l'herbe ? Bon, je pousse peut-être l'image un poil trop loin, excusez-moi... Ceci dit, ce texte me parle, précisément parce qu'il regorge d'images, parce qu'il est tout imbibé d'une poésie qui m'invite à me reposer dans la confiance.

Par contre, ce n'est pas tout de dire que c'est cool d'être une brebis, après, il faut encore en comprendre la portée ! Ce qui n'est visiblement pas très facile, à en croire le verset 6. Heureusement du coup que Jésus est fin pédagogue ! En effet, il a structuré son discours en trois parties très claires et distinctes : les versets 1 à 6 expliquent l'importance de la voix, les versets 7 à 10 explorent l'image de la porte, et les versets 11 à 16 exposent la chance qu'on a d'avoir un bon berger qui s'occupe de nous !

Ce qui me frappe dans la première partie, c'est l'opposition entre les efforts que doit fournir le brigand pour entrer dans l'enclos, et l'évidente facilité du berger qui passe par la porte plutôt que d'escalader le mur. Surtout que les efforts du brigand ne sont pas récompensés vu que, quand il parle, il fait fuir les brebis ! Ce genre de constat me semble être une invitation à considérer ce qu'il y a de simple dans le message de l'évangile de Jean, ou plutôt, dans le discernement de l'évangile. En effet, on pourrait comprendre que ce texte vise à mettre en garde contre les faux prophètes qui mèneraient le troupeau à la dérive et, du coup, ce texte devient encore plus génial parce qu'il donne les critères ! Le premier critère c'est que le berger c'est un chic type et qu'il connaît les brebis par leur nom, ce qui présuppose toute l'attention portée aux brebis, mais qui dit aussi que chaque brebis est unique ! Donc il faut comprendre que l'évangile est adressé personnellement et présuppose une rencontre. Le deuxième critère est encore meilleur, vu qu'il dit que les brebis savent au fond d'elles-mêmes reconnaître la voix du berger (je n'ai pas fait le raccourci avant, mais moi, quand j'entends *voix*, je me dis *Parole*, et quand je me dis *Parole*, j'entends surtout l'*Évangile* !). C'est peut être ça la plus grande richesse de ce texte: inviter à un certain lâcher prise par rapport à la question de notre discernement de ce qui serait bien ou mal, ce qui serait l'Évangile et ce qui serait péché.

C'est la deuxième partie surtout qui montre à quel point c'est simple ! La grande révélation de Jésus comme Porte vient surtout dire qu'il n'est pas un mur, pas un enclos, mais un passage qui nous invite à être en mouvement, à passer de la confiance de la bergerie, le lieu où la communauté se retrouve entre elle pour cultiver l'amour, à l'heureux vagabondage dans les verts pâturages où la vie est promise en abondance! Oui, c'est bien ça l'Évangile: ce qui fait qu'on chante la vie, qu'on danse la vie, enfin bref, ce qui nous donne le goût de l'amour ! Cette partie me semble être une allégorie de la grâce : même dans ce monde qui n'est pas que lumière, où les brigands cherchent à perdre les brebis du bon berger, Jésus vient poser un seuil au-delà duquel la Vie est toujours promise et offerte.

La partie finale parle justement de cette Vie que Jésus met en jeu (on pourrait même dire qu'il met en jeu...) afin que les brebis ne soient jamais seules ! Le verset 15 annonce déjà la Passion de Jésus et nous invite à comprendre ce geste comme un geste d'amour, un geste protecteur. Il nous révèle aussi que Dieu le Père est lui-même le bon berger, et que c'est donc avec confiance que Jésus se dessaisit de sa vie. Finalement, le dernier verset ouvre sur un message d'espérance et d'ouverture: nous ne sommes pas le seul troupeau, mais nous n'avons pas à nous en préoccuper: nous sommes brebis, alors ayons de la tendresse pour ceux qui ne sont pas de notre troupeau, Jésus se chargera de les guider !

.....

Jean 8 ¹²Jésus, à nouveau, leur adressa la parole : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. »

¹³Les Pharisiens lui dirent alors : « Tu te rends témoignage à toi-même ! Ton témoignage n'est pas recevable ! » ¹⁴Jésus leur répondit : « Il est vrai que je me rends témoignage à moi-même, et pourtant mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. ¹⁵Vous jugez de façon purement humaine. Moi, je ne juge personne ; ¹⁶et s'il m'arrive de juger, mon jugement est conforme à la vérité parce que je ne suis pas seul : il y a aussi celui qui m'a envoyé. ¹⁷Dans votre propre Loi il est d'ailleurs écrit que le témoignage de deux hommes est recevable. ¹⁸Je me rends témoignage à moi-même, et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage lui aussi. »

¹⁹Ils lui dirent alors : « Ton Père, où est-il ? » Jésus répondit : « Vous ne me connaissez pas et vous ne connaissez pas mon Père ; si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père. »

²⁰Il prononça ces paroles au lieu dit du Trésor, alors qu'il enseignait dans le temple. Personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

Notes au fil du texte

Celui qui marche à ma suite ne sera plus dans les ténèbres. C'est une invitation ! Proposition d'un repère (la lumière) pour nous aider à comprendre d'où on vient et vers où on va.

La lumière conduit à la vie, ou à la Vie, la vraie.

Lumière du monde, lumière pour le monde, pour les gens et pour l'univers.

La question du témoignage est importante. La question de l'identité renvoie à celle de l'origine et à celle du devenir...

Qu'est-ce que c'est témoigner ? Jésus témoigne de son point de vue subjectif, mais il dit que c'est « vrai ». Vrai signifie ici conforme à la valeur la plus pure. Il n'est pas question de juridisme, contrairement aux critères de la Loi des pharisiens.

Retour au buisson ?

Le buisson face à Moïse dégage chaleur et... lumière.

La voix se rend témoignage à elle-même. Se nomme. Ordonne / invite.

Les jugements de Jésus sont vrais parce qu'il n'est pas seul. S'il lui arrive de juger. Jésus se place dans la tradition. Il revendique une filiation de celui qu'il appelle Père.

Lorsque Jésus parle de son Père, de qui parle-t-il ? De quelqu'un qui permet de se sentir bien dans sa position de fils...

De quelqu'un qui témoigne pour lui, du fait même qu'il l'a « envoyé ».

De quelqu'un que la seule présence de Jésus rend présent lui aussi.

Image symbolique : « lumière »

Bruno Sartoretti

Pour l'Orient, la lumière est la connaissance. La double acception de la lumière du soleil et de la lumière de la lune est généralement répandue dans toutes les religions. L'interprétation symbolique du *Fiat lux* (« *Que la lumière soit !* ») de la Genèse est aussi illumination, ordonnance du chaos. Selon saint Jean (1,9), la lumière primordiale s'identifie au Verbe ; cela exprime d'une certaine manière le rayonnement du Soleil spirituel qui est le véritable cœur du monde. Ce rayonnement est perçu par tout homme venant en ce monde, précise saint Jean, rejoignant le symbolisme de la lumière-connaissance perçue sans réfraction, c'est-à-dire sans intermédiaire déformant, par intuition directe : tel est bien le caractère de l'illumination initiatique. Cette connaissance immédiate, qui est lumière solaire, s'oppose à la lumière lunaire qui, étant réfléchie, figure la connaissance discursive et rationnelle.

L'Ancien Testament se distingue nettement des religions environnantes, en refusant toute spéculation sur un Dieu solaire, lunaire ou stellaire, opposé à une puissance ténébreuse. C'est pourquoi on y parle du jour et de la lumière, créations de Dieu (Genèse 2), et très peu des astres eux-mêmes, qui en sont la cause évidente. La lumière symbolise constamment la vie, le salut, le bonheur accordés par Dieu (Psaume 4,7 ; 36,10), qui est lui-même lumière (Esaïe 60,19-20). La loi de Dieu est lumière sur le chemin des hommes (Psaume 119,105), de même que sa parole (Esaïe 2,3-5). Le Messie lui aussi apporte la lumière (Luc 2,32). La symbolique chrétienne ne fait que prolonger ces lignes. Jésus est la lumière du monde (Jean 8,12 ; 9,5) ; les croyants doivent l'être également (Matthieu 5,14), en devenant les reflets de la lumière du Christ et en agissant en conséquence. Une conduite inspirée par l'amour est le signe qu'on marche dans la lumière (1 Jean 2,8-11).



Commentaire : « Je suis la lumière »

Bruno Sartoretti

L'évangile de Jean révèle le Christ lumière. Les formules de ce témoin incomparable ne livrent leur sens profond qu'au terme d'une méditation. Tout n'est pas dit en paroles : des épisodes comme celui de la femme adultère et de l'aveugle-né sont éloquentes par des gestes, voire par des silences du texte. Le récit rejoint le symbole et le silence même parle, quand se taisent, stupéfaits et inquiets, les accusateurs qui se retrouvent en situation d'accusés.

Les ministres de la justice humaine doivent poser de nombreux actes avant de se prononcer, mais tel n'est pas le cas de Jésus : il est la lumière et sa seule présence démontre ou manifeste « ce qu'il en est » d'un homme. Le bien et le mal apparaissent immédiatement, le jugement est instantané.

L'épisode de la femme adultère pardonnée n'est peut-être pas de Jean mais il est situé dans son évangile de façon tout à fait heureuse. Après avoir déclaré « que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre », Jésus projette sur les assistants un éclairage qui les contraint à une évaluation intime de leur comportement. Sa déclaration illustre ce miracle silencieux : « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie* » (Jean 8,12).

Jésus travaille à la lumière du « jour » du Père : l'œuvre de la parole et de la miséricorde ne connaît pas d'interruption à l'image de l'épisode de l'aveugle-né. Jésus enduit les yeux de l'aveugle avec de la boue et lui ordonne d'aller se laver à la piscine de Siloé. On retrouve ici le « barbouillage pour aveugles », mentionné par les prophètes dans leurs envolées rhétoriques. La mise en scène de ce miracle a pour but de manifester l'aveuglement de ceux qui refusent les signes du Royaume.

Jésus insiste : il n'est pas venu pour juger mais pour éclairer ceux que menacent les pièges de la route. Dans la lumière qu'il apporte, les hommes peuvent se connaître et s'évaluer. Ils se reconnaissent entre eux et se découvrent sauvés. Ils s'aperçoivent ainsi que le refus de cette clarté engage sur le chemin de la mort. La foi en Jésus Christ est une lumière qui transforme le croyant en être lumineux.

.....

- Je suis, donc je pense(Rabelais ou une infirmière)
- Je suis un roseau pensant(Pascal, je crois)
- Je suis la vaisselle(un Suisse alémanique)
- Je suis-ssse(Christophe Blocher)
- Jésuite un petit peu(un autre Suisse alémanique)
- Je suicide.....(Exit)
- Je suis ma boule(un fou)

Jean 14 ¹« Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. ²Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? ³Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. ⁴Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. »

⁵Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » ⁶Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. ⁷Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. »

⁸Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » ⁹Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : "Montre-nous le Père" ? ¹⁰Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. ¹¹Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres.

¹²En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père. ¹³Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils. ¹⁴Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. ¹⁵« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; ¹⁶moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. ¹⁷C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. ¹⁸Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. ¹⁹Encore un peu, et le monde ne me verra plus ; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi. ²⁰En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous. ²¹Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et, à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

Notes au fil du texte

Connaître le Fils pour connaître le Père.

Il y a même une invitation à faire mieux que Jésus. C'est une sorte de testament, croire à cause des œuvres ou croire tout court. Jésus, lui, croit en nous !

Qu'est-ce que ce lieu dont Jésus parle ici ?

Plus qu'un but à atteindre, il s'agit d'un chemin à parcourir.

Philippe lui dit en fait : « Montre-moi le but, je m'en fous du chemin ! »

Jésus invite ses disciples à quitter leur statut de disciples et à prendre leurs responsabilités.

Mais comment ? Tu n'as pas compris que le chemin (que je suis) et le but (auquel tu aspires), c'est la même chose ?

Comme sur le Chemin de Compostelle, c'est cheminer qui est important !

L'image du chemin long et difficile qu'Israël doit parcourir à l'appel de son Dieu et en s'appuyant sur lui par la foi, en vue d'atteindre la terre promise, appartenait à la symbolique de l'Exode (Deutéronome 1,30-33 ; 2,1-2 ; 8,2-10 ; Psaumes 77,20 ; 136) (note de la TOB).

Un chemin de sortie ? Sortir de ce qui nous piège et nous enferme. Emprunter le chemin, le vrai chemin de vie.

Comme il y a « et » entre chemin et vérité et vie, tout ce qu'on dit sur le chemin est aussi valable pour la vie !

Image symbolique : « chemin »

Etienne Guilloud

Le terme chemin dans la bible n'est pas une réalité statique, ce n'est pas de sentier pédestre qu'on nous parle, mais plutôt de cheminement, il y a toujours une dimension active, engageante. Un autre terme pourrait être la conduite ou, plus largement, le voyage. Il est très intéressant de noter que le terme chemin, qui est très populaire et utilisé abondamment par les auteurs bibliques, n'apparaît que quatre fois dans l'évangile de Jean ! Le passage qui nous intéresse est assez glouton vu qu'il y apparaît trois fois ; sinon, on le retrouve uniquement en Jean 1,23, même si c'est un peu de la triche vu que c'est la fameuse citation d'Esaié 40,3 : « faites place à la voie du Seigneur » [traduction personnelle]. Il faut également noter que pour le peuple d'Israël, le chemin était, au niveau scripturaire, surtout lieu de vie vu son existence nomade, toujours en chemin.

Symboliquement, de nos jours, le chemin garde cette dimension engageante, mais est devenu plus ambigu. En effet, à la fois, on a le discours très fort qui dit que le chemin véritable est surtout son propre chemin, qui part de soi, comme un rejet de ce qui serait un chemin unique qu'on n'aurait pas balisé nous-même. Il n'y a qu'à voir l'attrait pour le ski hors piste et l'importance de « laisser sa trace » dans la neige. D'un autre côté, on consent volontiers à s'abandonner totalement à un chemin imposé en vue d'arriver à un but, par exemple, quand on va visiter tante Agathe qui vient de déménager et qu'on met notre itinéraire entre les mains de notre GPS.

Commentaire : Jésus nous dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie... »

Claude Berthoud

Si Jésus avait affirmé être chaque symbole de manière distincte, sans lien entre eux, nous pourrions ressentir chaque affirmation comme prétentieuse et exclusive :

* Si Jésus affirmait être « LE » Chemin, par extension, tout autre chemin que celui ouvert par Jésus serait jugé comme non conforme, soupçonné de mener à l'échec.

* Si Jésus affirmait être « LA » Vérité par excellence, il serait vu comme dogmatique, arrogant, s'érigeant dans une position au-dessus de toutes les autres quêtes de vérité, comme un jugement négatif porté sur les autres vérités.

* Enfin si Jésus se déclarait être « LA » Vie, à l'exclusion de toutes les autres formes de vie sur cette terre, nous serions appelés à une attitude sectaire, prétentieuse et dévalorisante des autres dans la ligne de cette affirmation « arrogante ».

NON, je crois que la force et la subtilité de cette affirmation réside dans une lecture globale, systémique et intégrante de ces trois symboles en une dynamique interactive : Jésus nous ouvre à un processus, à un cheminement, nous appelle à entrer en mouvement, à risquer le changement, le déplacement, la remise en question perpétuelle... Cette attitude est justement l'inverse d'une position figée en certitude, en confort du but atteint, en vérité doctrinaire paralysante.

Alors il est possible de donner une ligne de conduite, un sens à ce chemin : la quête de la vérité, de la justice, du vrai, la vérité devient alors une direction, un repère pour avancer, pour risquer le pas suivant : en effet, celui qui nous y invite se veut miroir de vérité, nous inspire confiance, comme un phare qui guide les bateaux dans la tempête vers le port de sécurité, vérité dans le sens qui ne nous trompe pas ! Et enfin Jésus nous appelle par ces deux premiers symboles à croire à la vie humaine, à l'incarnation : « Chemin et Vérité » seraient bien inutiles s'ils ne menaient pas à vivre intensément, à épanouir notre potentiel humain, le Dieu créateur nous invitant par son fils à faire fructifier, à développer notre goût de vivre parce que Quelqu'un croit en nous et en notre vie concrète sur cette terre.

Nous pourrions entendre cette Parole de Jésus de cette manière :

« Je suis le CHEMIN, une démarche dynamique qui ose chercher la VÉRITÉ , la justice dans le but ultime de donner et stimuler la VIE, son épanouissement... »

S'ouvrir à une VÉRITÉ, encadrée par la garantie d'une marche sur un CHEMIN vers un but clairement défini en faveur d'une VIE qui s'épanouit et fleurit, alors OUI cet appel est une belle invitation, qui ouvre, libère, remet debout et en marche...vers une espérance dont notre monde et nos contemporains ont bien besoin.

Jean 6 ²⁶Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. ²⁷Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau. » ²⁸Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » ²⁹Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. » ³⁰Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ? ³¹Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel. » ³²Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. ³³Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

³⁴Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! » ³⁵Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. ³⁶Mais je vous l'ai dit : vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas. ³⁷Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas, ³⁸car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. ³⁹Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. ⁴⁰Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

⁴¹Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit : « Je suis le pain qui descend du ciel. » ⁴²Et ils ajoutaient : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ? Comment peut-il déclarer maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? » ⁴³Jésus reprit la parole et leur dit : « Cessez de murmurer entre vous ! ⁴⁴Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. ⁴⁵Dans les Prophètes il est écrit : Tous seront instruits par Dieu. Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient à moi. ⁴⁶C'est que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père. ⁴⁷En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. ⁴⁸Je suis le pain de vie. ⁴⁹Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. ⁵⁰Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas.

⁵¹« Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » ⁵²Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Notes au fil du texte

Le texte commence par une référence à la manne et se poursuit par une théologie de l'eucharistie. Deux parties qui vont dans des directions différentes.

La manne exige des règles de consommation (pas de conservation possible, pas de thésaurisation). Alors que Jésus, Pain vivant, est « impérissable ».

On demande à Jésus un signe alors qu'il vient d'en donner plusieurs (multiplication des pains et marche sur l'eau). Un signe n'est qu'une occasion (voir une anecdote). Il ne peut contraindre à croire, mais peut être compris par les yeux de la foi.

Dans l'épisode précédent, qui se termine aussi par un « je suis » (= « c'est moi »), Jésus propose la confiance et refuse de se laisser embarquer par ses disciples.

Il y a dans le fait d'accéder au Pain de vie qu'est Jésus une démarche d'appartenance au Père.

Le pain ne pousse pas aux arbres, il ne se sème pas. C'est le fruit d'un travail. C'est un produit né de l'attente (« fruit de la terre et du travail des humains » dit la liturgie). Jésus serait « travail » du Père, qui mène à la résurrection.

Le pain comme un héritage culturel. Mais aussi comme nourriture de base, essentielle, simple, commune.

Le pain descend du ciel : don de Dieu, mais aussi métaphore de la dimension spirituelle que Dieu veut nourrir en nous, comme le pain nourrit notre corps.

Jésus se présente comme lieu de rencontre entre Dieu et les hommes.

Je suis le pain de vie : le messager, le porteur de la vie.

Je suis le pain vivant, (litt. *le pain, le vivant*) donc, je suis le vivant !

La chair désigne la personne dans toute sa réalité, avec ses possibilités et ses faiblesses. C'est Jésus tout entier qui se donne à nous pour que nous, nous l'incorporions.

Le Christ est au milieu de nous. Il va transformer jusqu'à notre être profond si nous acceptons de « manger sa chair ».

Symbolique de Jésus Pélican... Image traditionnelle : on croyait qu'un pélican se vidait de sa propre chair pour nourrir ses petits, alors qu'il régurgite de son gésier les poissons qu'il a « avalés ».

Image symbolique : « pain »

Bruno Sartoretti

Le pain est évidemment symbole de nourriture essentielle. S'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, c'est encore le nom de pain que l'on donne à sa nourriture spirituelle, ainsi qu'au Christ eucharistique, le pain de vie.

Les pains de proposition des Hébreux (pains mis sur l'autel dans le temple et mangés par les prêtres) n'avaient pas eux-mêmes une signification différente. Et le pain azyme représente à la fois l'affliction de la privation, la préparation à la purification et la mémoire des origines.

Il est de tradition que Beith-el, la maison de Dieu, qui est la pierre dressée de Jacob, soit devenue Beith-lehem, la maison du pain. La maison de pierre est transformée en pain, c'est-à-dire la présence symbolique de Dieu en présence substantielle, en nourriture spirituelle, et non point matériellement, comme le propose encore le tentateur de l'Évangile.

Le pain se rapporte traditionnellement à la vie active, et le vin à la vie contemplative. Pour les Hébreux, c'est aussi un don de Dieu, un pain venu du ciel, la manne. Pain éphémère qui ne dure qu'un jour, notion que nous retrouvons dans la prière du Notre Père : donne-nous le pain de ce jour.

.....

Bibliographie en référence aux contributions de B. Sartoretti

- Sous la direction de X. LÉON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, 1981.
L. MONLOUBOU et F. M. DU BUIT, *Dictionnaire Biblique universel*, Desclée, 1984.
Mgr M. DUBOST et Mgr S. LALANNE, *Le nouveau théo*, Mame, 2009.
M. COCAGNAC, *Les symboles bibliques*, Cerf, 1994.
J. CHEVALIER & A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, 1982.

.....

La foi...

À Lourdes, un brancardier, qui vient tout juste d'être engagé, s'apprête à prendre son service.

Son chef s'étonne : - Vous n'avez pas mis votre casque protecteur ?

Le jeune brancardier ricane : - En transportant les malades avec un collègue, je ne risque pas d'excès de vitesse.

- Homme de peu de foi ! Vous n'imaginez donc pas ce que vous risquez quand les paralytiques, miraculeusement guéris, expriment leur joie en jetant en l'air leurs béquilles ?

Commentaire : « Je suis le pain »

Bruno Sartoretti

Le pain est d'abord un élément de la vie en communauté. Le recevoir de quelqu'un, c'est reconnaître une relation de dépendance ; le manger avec quelqu'un, c'est le signe d'un lien d'amitié ; le partager avec l'affamé est un devoir religieux. Le pain, selon l'usage juif, n'est pas tranché au couteau mais rompu à la main, en signe de partage, comme le fait le père de famille ; il est déjà chargé d'une valeur de communion.

Au désert, Dieu pourvoit aux besoins du peuple hébreu et le nourrit de la manne (Ex 16). Ce « pain venu du ciel » n'est pas seulement le témoignage de la sollicitude de Dieu pour le peuple élu, il est aussi un moyen destiné à amener peu à peu Israël à une vision plus spirituelle de la vie.

Ainsi se prépare le langage que le Christ tiendra à propos du pain de vie. La multiplication des pains témoigne que Jésus prend, lui aussi, en compte les besoins concrets de l'existence humaine et symbolise les dons surabondants de Dieu. Surtout, elle fournit l'introduction à une vue plus élevée et plus exigeante de la vocation de l'homme. La clef de cet enseignement, par le geste et la parole, est donnée par l'évangile de Jean qui rapporte le discours de Jésus après la multiplication des pains. C'est lui, Jésus, le véritable pain venu du Ciel, le pain de Dieu, le pain de vie. « Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité ; celui qui consomme ma chair et boit mon sang porte la vie en lui et je le ressusciterai ». L'Eucharistie, instituée le jeudi saint, est déjà tout entière préfigurée dans ces paroles.

La prière apprise par le Christ à ses disciples les invite à demander à Dieu, jour après jour, ce pain nécessaire à la vie : vie au sens physique tout autant qu'au sens plus large de vie en Dieu.

.....



Jean 15 ¹« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. ²Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. ³Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. ⁴Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. ⁵Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. ⁶Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. ⁷Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. ⁸Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. ⁹Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. ¹⁰Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. ¹¹« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. ¹²Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. ¹³Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. ¹⁴Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. ¹⁵Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. ¹⁶Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. ¹⁷Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

Notes au fil du texte

La vraie vigne : pourquoi la vraie ? La vraie vigne porte un fruit de vérité.

Les fruits poussent sur les sarments, pas sur le cep. Nous avons une mission indispensable : c'est nous qui porterons les fruits !

Mon père est le cultivateur. C'est lui qui constate ce qui ne porte pas de fruit et l'enlève. Il émonde ce qui porte du fruit pour qu'il en porte davantage encore. Le but, c'est le fruit.

Vous êtes déjà émondés par ma Parole. Vous allez porter du fruit...

« En moi » : il n'y a pas de milieu : ou bien on est rattaché, donc nourri. Ou bien on est coupé et mort.

Que dire de ceux et celles qui portent du fruit et ne se « rattachent pas au Christ » ? Il y a peut-être ici une mise en garde, dans le contexte de l'époque sur la nécessité d'être fidèle au Christ par opposition à d'autres courants ? Nous ne pouvons pas dire qui est rattaché ou non. Mais il y a bien ici une forme de radicalité !

Si le Christ est « la vigne » ou « le cep », « les sarments » désignent à la fois chaque personne, et l'ensemble de la communauté.

.....

Image symbolique : « vigne, cep »

Bruno Sartoretti

La vigne passait, autour d'Israël, pour un arbre sacré, sinon divin, et son produit, le vin, pour la boisson des dieux. On trouve un faible écho de ces croyances dans l'Ancien Testament (Juges 9,13). Israël regarde la vigne (ainsi que l'olivier) comme l'un des arbres messianique (Michée 4,4). Il n'est pas impossible que les anciennes traditions aient identifié l'arbre de la connaissance du bien et du mal du jardin d'Eden avec une vigne. Dès l'origine, le symbolisme de la vigne est donc affecté d'un signe éminemment positif.

La vigne, c'est d'abord la propriété, et donc l'assurance de la vie et ce qui en fait le prix : un des biens les plus précieux de l'homme (1 Rois 21,1ss). La vigne, c'est Israël, comme propriété de Dieu. Il y trouve sa joie, en attend les fruits et la soigne constamment (Esaïe 5,1-7). Ce plant précieux déçoit, c'est pourquoi le symbolisme va se transférer sur la personne de celui qui incarne et récapitule le vrai peuple de Dieu : le Messie est comme une vigne. Le symbolisme de la vigne s'étend à chaque âme humaine.

La vigne est un important symbole, notamment en ce qu'elle produit le vin, qui est l'image de la connaissance. Ce n'est sans doute pas un hasard si Noé, qui accompagne le début d'un cycle neuf, est dit avoir été le premier à planter la vigne. Les textes évangéliques font de la vigne un symbole du Royaume des Cieux, dont le fruit est l'Eucharistie. Jésus est le vrai cep, la sève qui monte dans la vigne est la lumière de l'Esprit, le Père est le Vigneron. En iconographie, la vigne est souvent une figuration de l'Arbre de Vie.

La vigne était l'expression végétale de l'immortalité, de même l'alcool est resté, dans les tradition archaïques, le symbole de la jeunesse et de la vie éternelle : les eaux de vie ; le gaélique *whiskey* = water of life ; le persan *mâie-i-shebab* = boisson de jeunesse ; le sumérien *geshtin* = arbre de vie...

Commentaire : « Je suis la vraie vigne »

Bruno Sartoretti

La culture de la vigne et l'usage du vin tenant une grande place dans la civilisation palestinienne, la Bible en emprunte volontiers les images.

Jésus se présente comme la Vigne véritable. Ce discours sur la vigne véritable est l'exact pendant du discours sur le pain de vie. C'est l'unité du corps mystique du Christ et des croyants qui est ainsi annoncée.

Ce qu'Israël n'a pu donner à Dieu, Jésus le lui donne. Il est la vigne qui rend le cep authentique, digne de son nom. Il est l'Israël véritable. Il a été planté par son Père, entouré de soins et émondé afin de porter un fruit abondant. Il porte en effet son fruit en donnant sa vie, en versant son sang, suprême preuve d'amour ; et le vin, fruit de la vigne, sera, dans le mystère eucharistique, le signe sacramentel de ce sang versé pour sceller l'Alliance nouvelle ; il sera le moyen de communier à l'amour de Jésus, de demeurer en lui.

Il est la Vigne, et nous les sarments, comme il est le Corps, et nous les membres. La vigne véritable, c'est lui, mais c'est aussi son Église, dont les membres sont en communion avec lui. Sans cette communion, nous ne pouvons rien faire : seul Jésus, vrai cep, peut porter un fruit qui glorifie le vigneron, son Père. Sans la communion avec lui, nous sommes des sarments détachés du cep, privés de sève, stériles, bons pour le feu.

À cette communion, tous les hommes sont appelés par l'amour du Père et du Fils ; appel gratuit, car c'est Jésus qui choisit ceux qui deviennent ses sarments, ses disciples ; ce ne sont pas eux qui le choisissent. Par cette communion, l'homme devient sarment du vrai cep. Vivifié par l'amour qui unit Jésus et son Père, il porte du fruit, ce qui glorifie le Père. Il communique ainsi à la joie du Fils qui est de glorifier son Père. Tel est le mystère de la vraie vigne : du Christ et de l'Église, il exprime l'union féconde et la joie qui demeure, parfaite et éternelle.



Le Christ comme cep.

Jean 11 ¹⁷A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. ¹⁸Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, ¹⁹beaucoup d'habitants de la Judée étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. ²⁰Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. ²¹Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ²²Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » ²³Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » ²⁴– « Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » ²⁵Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; ²⁶et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » ²⁷– « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

²⁸Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. » ²⁹A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui. ³⁰Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. ³¹Les Judéens étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent : ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter. ³²Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » ³³Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Judéens qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. ³⁴Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » ³⁵Alors Jésus pleura ; ³⁶et les Judéens disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » ³⁷Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. » ³⁸Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau ; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. ³⁹Jésus dit alors : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours... » ⁴⁰Mais Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » ⁴¹On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. ⁴²Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » ⁴³Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » ⁴⁴Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! »

Notes au fil du texte

Jésus se présente comme la résurrection et la vie aujourd'hui, pas seulement à la fin des temps. La mort elle-même ne peut pas résister à Jésus.

C'est à Marthe plus qu'à Lazare que Jésus s'adresse ! Marthe qui croit. Qui croit que Jésus est le Messie promis. Qu'il a pouvoir de vie et de mort.

Si tu avais été là... C'est le lien avec Dieu, avec Jésus, qui fait la vie, même au-delà de la mort. Personne n'est irrécupérable.

Ici, ce sont plus les femmes que Jésus qui sont actives ! Nous sommes responsables de permettre la résurrection par notre foi et nos actes, aujourd'hui. La vie existe malgré la mort, au-delà de la mort. Voire, la mort peut devenir l'occasion de remettre en vie plein de choses.

Jésus mène Marthe et Marie à remettre leur frère vivant. Pour lui, le lien avec son ami Lazare n'est pas rompu. Il le manifeste à haute voix et Lazare sort.

Ce texte nous pose une question fondamentale. Qu'est-ce qui fait la vie ? Quels sont les critères de la vie ? Au-delà de la mort, la vie est un choix. Une personne extérieure permet parfois de re-susciter la vie...

Image symbolique : « résurrection »

Bruno Sartoretti

La résurrection est le symbole le plus patent de la manifestation divine, car le secret de la vie, d'après les traditions, ne peut appartenir qu'à Dieu ; le secret de la vie n'est pas entre les mains des hommes. La résurrection, mythe, idée ou fait, est un symbole de la transcendance et d'une toute-puissance sur la vie qui n'appartient qu'à Dieu.

Commentaire : « Je suis la résurrection »

Bruno Sartoretti

L'idée biblique de résurrection n'est en rien comparable à l'idée grecque d'immortalité. Suivant la conception grecque, l'âme de l'homme, incorruptible par nature, entre dans l'immortalité divine dès que la mort l'a délivrée des liens du corps.

Suivant la conception biblique, la personne humaine tout entière est vouée par sa condition présente à tomber au pouvoir de la Mort : l'âme deviendra prisonnière du shéol tandis que le corps pourrira dans le tombeau.

Mais ce ne sera là qu'un état transitoire dont l'homme re-surgira vivant par une grâce divine, comme on se re-lève de la terre où l'on gisait, comme on se réveille du sommeil où l'on avait glissé.

Formulée dès l'Ancien Testament, l'idée est devenue le centre de la foi et de l'espérance chrétiennes depuis que le Christ est lui-même revenu à la vie, en qualité de « premier-né d'entre les morts ».

Jésus sait que le mystère de la résurrection doit être inauguré par lui, à qui Dieu a donné la maîtrise de la vie et de la mort. Il manifeste cette puissance qu'il a reçue du Père en ramenant à la vie plusieurs morts pour lesquels on était venu le supplier. Ces résurrections sont déjà l'annonce voilée de la sienne, qui sera d'un tout autre ordre.

Il y joint des prédictions claires : le Fils de l'Homme doit mourir et ressusciter le troisième jour. Cette annonce d'une résurrection des morts reste incompréhensible pour les Douze eux-mêmes. C'est pourquoi la mort et la sépulture les avaient désespérés. Pour les amener à croire, il ne faut rien de moins que l'expérience pascale. Celle du tombeau trouvé vide ne suffit pas à les convaincre, car elle pourrait s'expliquer par un simple enlèvement du cadavre : seul Jean croit aussitôt. Mais ensuite commencent les apparitions du Ressuscité.

Les récits soulignent le caractère concret de ces manifestations : celui qui apparaît est bien Jésus de Nazareth ; les Apôtres le voient et le touchent, ils mangent avec lui. Pour le peuple et pour nous : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » !

Ressusciter, c'est découvrir, au-delà de la mort, une vie d'un type nouveau, comportant des relations nouvelles des hommes entre eux, et des hommes avec Dieu.

Ressusciter, c'est aussi vivre aujourd'hui d'une vie « revivifiée » par les promesses de Dieu et la présence du Christ, par l'Esprit.

.....

*La résurrection
de Lazare.*



.....

Qu'est-ce qui manquait aux apôtres pour annoncer à tous la nouvelle de la Résurrection ?

*Réponse :
une imprimante... lazare !*

Dans l'évangile de Jean, si Jésus dit sept fois « moi, je suis quelque chose » (porte, berger, pain, vigne, lumière, chemin et résurrection), il dit sept fois aussi « moi, Je Suis » utilisé en sens absolu, c'est-à-dire sans attribut .

Jean 6,20 : « Je suis » (qu'on peut traduire aussi par : « C'est moi ») – quand il marche sur l'eau et rejoint la barque de ses disciples (6,16-21).

Jean 8,24 : « Si en réalité vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés » (in 8,21-30).

Jean 8,28 : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que Je Suis, et que je ne fais rien de moi-même, je dis ce que le Père m'a enseigné » (in 8,21-30).

Jean 8,58 : « avant qu'Abraham fût, moi Je Suis » (in 8,31-59) – à propos de la vraie postérité d'Abraham, faite de croyants plutôt que de descendants.

Jean 13,19 : « Je vous le dis à présent, avant que l'évènement n'arrive, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez que Je Suis » (in 13,16-20 ou 13,1-20 – au moment où Jésus lave les pieds de ses disciples).

Jean 18,5 et 18,8 (repris par le narrateur au verset 6) : « Je suis » (ou « C'est moi ») au moment de son arrestation (18,1-12).

Les deux fois sept « Je Suis » renvoient à la révélation de Dieu à Moïse

Exode 3,14-15 : « Je Suis qui Je Serai » et « Je Suis m'a envoyé vers vous » (in 3,1-22).

Notes et remarques

Sophie Mermod-Gilliéron

Chaque fois que, dans l'évangile de Jean, Jésus dit « Je suis », on entend en écho l'affirmation du Seigneur, à Moïse, au buisson ardent (Exode 3,14-15).

Ce buisson dont Moïse s'est approché juste par curiosité : un phénomène bizarre qui le détourne de sa route (le « convertit » ?).

Ce buisson s'avère lieu privilégié de la présence de Dieu (d'Elohim), et devant lui Moïse est prié de se comporter comme en un lieu sacré (retirer ses sandales en terre sainte). C'est le lieu de la révélation du nom propre de Dieu, réclamé comme « pièce à conviction » par Moïse, lequel reçoit mission de « let my people go », de faire sortir d'Égypte le peuple hébreux opprimé.

Et Elohim lui offre en réponse : *éhéiéh asher éhéiéh* – mot à mot : « je-suis dont-il-faut-dire-que je-suis ». « Je suis » peut aussi se traduire « j'adviens » ou « j'existe ». Et la racine de ce mot est en hébreu la même que celle de YHWH, le nom propre imprononcé de Dieu.

Au chapitre 8 de l'évangile de Jean, comme au chapitre 13, les « ἐγώ εἰμι » – *ego eimi* – « moi, je suis » sont employés en « absolu » : je suis, j'existe ; il s'agit, dit Jésus, de comprendre, de croire qui *je suis*, celui que *je suis*. Donc le fait que *je suis* le même que celui qui disait « je suis » à Moïse. Que *je suis* la présence de YHWH.

Aux chapitres 6 et 18, il s'agit plutôt de « C'est moi », moi qui viens à vous dans le vent et les vagues, moi qui ne cherche pas à fuir lorsque vous voulez m'arrêter. Mais c'est des « C'est moi » forts, qui affirment aussi une présence plus que seulement humaine.

Là encore, « c'est moi », présence de YHWH, qui vous rejoins dans vos barques, dans vos vies ballottées au gré du vent et des vagues. « C'est moi », présence de YHWH, que vous croyez arrêter en catimini, que vous croyez anéantir en l'enfermant, le jugeant, le condamnant, le tuant. « C'est moi » que YHWH rappellera à la vie par-delà la main-mise que vous croyez avoir sur moi. « C'est moi » qui vous appelle à la vie avec moi.

.....

Question d'identité

Au Paradis, saint Pierre aperçoit un élu qui porte, au-dessus de la tête, une auréole hexagonale. Il s'écrie : « Que ces Français peuvent être exaspérants, à vouloir toujours se singulariser ! »

Commentaire : un pèlerinage, c'est aussi un chemin... vers les « Je Suis »

Jean-Clément Gössi

La vie a ses hasards, ses synchronicités, ses grâces dont elle seule a le secret. Le CBOV choisit d'aborder le thème des « Je suis » et six mois plus tard je reçois une proposition de voyage « spirituel » en Inde du sud : passer deux-trois jours dans différents ashrams¹. Pensez donc, une sorte de pèlerinage sur les lieux de Râmana Maharshi², passer trois jours dans l'ashram chrétien fondé par les Pères Le Saux et Monchanain³, rencontrer Amma, etc. Des lieux et des personnalités que je connaissais, mais plus par des lectures ou témoignages. Je ne pouvais rater l'occasion de concrétiser encore.

Vu les échéances, je termine mes articles pour le dossier théologique et me voilà parti

Et le retour ?

C'était donc un pèlerinage et un pèlerinage chamboule, révèle, transforme... moi, il m'a conforté, affermi dans ma foi.

J'ai adoré travailler Qhoéleth au CBOV, l'année dernière, et aujourd'hui, je suis encore plus intimement convaincu que tout est buée et poursuite de vent.

Cette année, le « JE SUIS » est pour moi la suite logique et fondamentale du camp précédent. Sans une perception profonde de « *l'insuffisance radicale de ce monde changeant* »,⁴ l'approche du « Je suis » essentiel sera toujours incomplète. Je sais maintenant que l'émotion ressentie lors du vote pour le thème de cette année était enracinée dans quelque chose profond : le CBOV choisissait la question ultime, « YHWH-JE SUIS ».

Quand, dans l'intime, je réalise que tout passe, vraiment tout, que je ne peux m'accrocher à rien, vraiment rien, m'identifier à rien, il me reste *Je* au fond ; au centre de mon être, demeure le « lieu de la source » ainsi nommé par Râmana

1 Ashram : communauté qui se forme petit à petit autour d'un maître spirituel (que ce soit un homme ou une femme).

2 Voir article : « Je suis dans d'autres traditions », p. 36 de ce dossier.

3 Jules MONCHANIN et Henri LE SAUX furent à l'origine d'un courant spirituel original au confluent du christianisme et de l'hindouisme, revisitant la lecture de la Bible et l'enseignement du Christ à la lumière de la sagesse « non duelle » de l'Inde millénaire et de ses enseignements sacrés.

4 CONCILE VATICAN II dans sa déclaration sur les autres religions, *Nostra aetate*.

Maharshi avec un paradoxe à vivre encore et encore : « *le filet d'eau sort de la source, mais dès que l'eau coule, ce n'est déjà plus la source et le but indéfiniment se dérobe.* »⁵

Je n'avais pas emporté de bible, le travail avec l'équipe théologique m'avait un peu imprégné de ces textes. Et des intuitions me sont venues en rapport au thème du CBOV et je vous les livre rapidement :

- Dès que Jésus a dit aux disciples apeurés dans la barque : « *Ne craignez rien : Je suis, aussitôt la barque touche terre* » (Jean 6,20). Non seulement, il n'y a pas de crainte à avoir quand je suis ancré dans « Je suis » mais en plus je touche au but, **je suis arrivé**.

- Avec « *avant qu'Abraham fut, Je suis.* » (Jean 8,58), je découvre un problème grammatical qui m'interroge. On s'attendrait plutôt à « *avant qu'Abraham fut, j'étais déjà* ». Mais, avec cette manière de voir, on se trouve dans le temps historique. Jean, par contre, met en opposition un passé et un présent éternel, un homme mort et un vivant. Est-ce que par le « Je suis » le temps et l'espace seraient dépassés ? Au plus profond de l'Être, **l'espace-temps** n'a pas sa place.

- « *Si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés* » (Jean 8,24) Le péché, n'est-ce pas la division ? *Amartia*, en grec, ne fait-il pas allusion à « manquer la cible » ? Exemple très visuel de division : la cible d'un côté et la flèche de l'autre.⁶ Oui, dans le « *Je suis* » que je suis il n'y a pas de **division** ; pas de séparation entre le « *Je suis* » du Christ et mon « *Je suis* » *profond* ; tout est Un. Sans cette adhésion au plus intime, je suis un mort-vivant.

- « *Dès que Jésus leur eut dit : « Je suis », ils reculèrent et tombèrent à terre* » (Jean 18,6). La cohorte de soldats est fournie à Judas par les grands prêtres et les pharisiens. Ils représentent le Temple, l'autorité spirituelle, religieuse, financière, politique du moment.

Et face au « *Je suis* », tout se **renverse**, toutes les/mes croyances, valeurs, certitudes sont chamboulées.

- « *afin que lorsque cela arrivera vous croyiez que Je Suis* » (Jean 13,28) Croire, c'est adhérer, ne faire qu'un avec « *Je Suis* » jusqu'à la mort et la résurrection. La mort physique de l'homme Jésus sur la croix ne porte pas atteinte au « *Je suis* »

5 Henri LE SAUX , *Sagesse hindoue, mystique chrétienne*, 1991, p. 66. Livre que je n'ai pu m'empêcher de ressortir de ma bibliothèque à mon retour.

6 Pour avoir pratiqué le kyudo, tir à l'arc japonais, je peux témoigner que lorsque le tireur entend la flèche toucher la cible, et ce, quasiment dans le même instant où la flèche se décoche, il y a là comme un goût de non-deux.

qu'il est. Et c'est ce que les disciples vont expérimenter plus tard et exprimer sous la forme des récits d'apparition. De même ma mort physique et mes petites **morts** personnelles ne portent pas atteinte à mon « Je suis », identique et un avec le « Je suis » du Christ.

J'ai mis en gras ci-dessus cinq mots clés, pas tant pour insister que pour les rassembler dans une tentative de synthèse : *Au plus profond de moi, dans ces instants où je fais l'expérience que je suis - moi en Christ(Je suis) et Christ(Je suis) en⁷ moi - j'ai l'intime conviction que : je suis arrivé chez moi, au-delà de l'espace-temps, sans division à l'intérieur de moi , ni avec le monde qui m'entoure. Cette sorte de renversement de l'habituel a comme un goût de mort/résurrection.*

Voilà où j'en suis après les silences au bord de l'océan ou au sommet de la montagne sacrée de Shiva : Arunachala.

P.S.

Un ami à qui j'avais donné à relire mon article intitulé « *Je suis* » dans *d'autres traditions* (p. 36 de ce dossier) m'a simplement dit : « C'est une belle information ! »

J'ai été attristé : c'était plus qu'une information. Si avec et en Jésus, le Christ, vrai « *Je Suis* », on touche à l'universel (premier sens de catholique), alors Il se manifeste aussi dans les autres religions. À travers le regard profond et bienveillant du Maharshi quand un proche disciple de Mère (fondatrice d'Auroville) témoigne de ce RIEN abyssal vécu dans un camp nazi, un rien qui ouvre alors au « *Je suis* » fondamental et qui fait « renaître » quand partout LE NOM primordial est répété, invoqué quand on reedit encore que ce n'est que de ce NOM que peut jaillir l'Amour, que ce NOM est AMOUR quand cela se voit dans l'accueil, dans les regards, dans les nombreuses actions humanitaires issues des ashrams oui, dans ce pèlerinage, j'ai fait l'expérience de l'UN UNIVERSEL.

7 Ce petit mot est répété 13 fois (en grec) dans le passage « Je suis la vigne », ce n'est peut-être pas pour rien, 13 fois dans 10 versets. (Jean 15, 1-10).

.....



L'Exode en référence dans l'évangile de Jean

Bernard van Baalen

« JE SUIS ». Une affirmation qui fait « tilt » dans l'évangile de Jean. Et 59 mentions dans les quatre évangiles pour 91 citations dans la Bible.

« JE SUIS » « le chemin, la vérité, la vie » « la porte » « la lumière du monde » « le pain de vie » « celui que vous cherchez » et même, en Jean 13,19-20 : « Je vous le dis à présent, avant que l'évènement n'arrive, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez que Je Suis. En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même, et me recevoir c'est aussi recevoir celui qui m'a envoyé. »

À la fin du premier siècle, les nouvelles manières de vivre la foi développées par Jésus fils de Joseph se répandent de communauté en communauté : le rabbi de Nazareth a laissé un témoignage de la « Parole de Dieu » tellement vivant qu'il a été reconnu comme le « Christ », Messie et Fils du Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. Les auditeurs/lecteurs de l'évangile de Jean baignent dans la culture juive, probablement fidèles de la fréquentation des Écritures qui se commentent dans les synagogues et écoles (Yeshivas) de la région de Syrie-Palestine où le judaïsme est largement implanté.

Les mots, les allusions, les symboles sont chargés de significations multiples et renvoient à des récits, des paraboles, des personnages et des situations familiers aux « disputeurs » de textes.

« Personne ne soupçonnera que ce soit un manque de modestie qui fait dire à Jésus : Venez à moi... Moi je vous dis... Suis moi... JE SUIS », écrit Franz Leenhardt en 1955, « S'il ne s'efface pas modestement derrière son message, c'est que sa personne et son message sont inséparables, étant la même chose. Sa Parole est Acte en lui, la « parole de Dieu / Dabar YHWH » est maintenant réellement concret et actif, il se manifeste dans l'histoire en celui-là précisément qui l'annonce. Sa personne, c'est ce qu'il dit à l'état vécu, à l'état « incarné » (humainement assumé) (Revue d'histoire et de philosophie religieuse N° 3, 1955 p. 269).

Comment a-t-on reconnu l'autorité de Jésus ?

Il faut remonter dans les textes de « la Torah », et en particulier ceux qui sont fondateurs de la tradition hébraïques comme Exode 3,11-15 où nous trouvons Moïse sur une haute montagne, en dialogue avec un buisson flambant qui lui donne quelques conseils de management pour les membres de son peuple qu'il souhaite faire sortir d'Égypte :

¹¹Moïse dit à Dieu : « *Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ?* » – ¹²« *JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui*

*t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »*¹³Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? »¹⁴Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI » (Jeu de mots intraduisible sinon approximativement dans un « présent permanent » - même racine que YHWH). Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

Une fois sorti d'Égypte, Moïse poursuit le dialogue sur le Mont Sināi :

¹Moïse convoqua tout Israël et il leur dit : Écoute, Israël, les lois et les coutumes que je fais entendre aujourd'hui à vos oreilles ; vous les apprendrez et vous veillerez à les mettre en pratique. ²Le SEIGNEUR notre Dieu a conclu une alliance avec nous à l'Horeb. ³Ce n'est pas avec nos pères que le SEIGNEUR a conclu cette alliance, c'est avec nous, nous qui sommes là aujourd'hui, tous vivants.

⁵Il a dit : ⁶« C'est moi le SEIGNEUR (YHWH) ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. ⁷Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.

⁸Tu ne te feras pas d'idole, rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. ⁹Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR (YHWH) ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils et sur trois et quatre générations – s'ils me haïssent – ¹⁰mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations – si elles m'aiment et gardent mes commandements. (Deutéronome 5 et Exode 20)

Et Moïse explique alors les « Dix Paroles » qui seront l'essentiel des règles de comportement familial et social du peuple hébreu. Le terme « Le SEIGNEUR (YHWH) » devient le terme usuel pour traduire le « JE SUIS » qui a mis Moïse en route.

On peut encore indiquer que le mot, la parole, le verbe, mais surtout en hébreu le contenu de l'expression parlée fait également référence aux récits de la Genèse qui permet à (דבר = Dabar)* (*le Verbe était Dieu*, écrit Jean) de structurer le chaos initial. C'est le sens communément adopté pour la description qui y est faite : séparations de la lumière et de l'obscurité, du sec et du mouillé etc, jusqu'à la différenciation des espèces.

Jean l'exprime dans son prologue, chapitre 1 : ¹Au commencement était le Verbe (דבר = Dabar)*, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. ²Il était au commencement tourné vers Dieu. ³Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. ⁴En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, ⁵et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. ... ¹⁴Et le Verbe (דבר = Dabar) s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. ... ¹⁷Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

¹⁸Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

Jésus nous est aussi décrit comme celui qui remet de l'ordre dans les relations humaines, dans l'ordre des priorités, en mettant la charité au dessus des contraintes qui asservissent au lieu de libérer.

Plus loin, (Jean 8,28 -31) : « Jésus leur dit alors : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que JE SUIS et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. ²⁹Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » ³⁰Alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. ³¹Jésus donc dit aux juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez dans ma parole (דָּבָר = Dabar), vous êtes vraiment mes disciples, ³²vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres ».

Jésus de Nazareth prend donc délibérément sur lui le contenu de la Parole (דָּבָר / Dabar) de JE SUIS et en la mettant en pratique concrètement. En toutes situations il devient un modèle de « vivant libre » à l'image de ce « Dieu /JE SUIS » qui ne répond à aucune définition de divinité reconnue et impossible à circonscrire de quelque manière que ce soit sauf à en identifier la trace ponctuellement.

* Précision linguistique : en grec, l'hébreu דָּבָר / Dabar ne correspond pas vraiment à λογος/logos = Parole, qui n'a plus un sens créatif, mais seulement explicatif. Si l'évangile a été écrit en grec, son auteur n'avait sans doute pas d'autres mots à sa disposition que ceux utilisés par la version des « 70 », première traduction de la Torah en grec dans la région d'Alexandrie. Pourtant, Jean sent bien que le terme דָּבָר/Dabar ne fonctionne pas comme λογος/logos puisqu'il doit préciser que cela signifiait que « la vie était la lumière des hommes », donc une expérience à faire, à suivre, et un enseignement à intégrer.

.....
.....
Un paraplégique entre dans un bar sur sa chaise roulante, il commande un café, et voit au bout du comptoir un barbu avec les cheveux longs.

Alors il demande au patron : - Mais qui est-ce, celui-là ?

Le barbu se retourne : - Je suis le bon berger.

- Bon, patron, offre-lui un café sur mon compte !

Entre un sourd-muet, il voit le barbu et fait signe au patron : qui est-ce ?

Le barbu mime le partage d'un pain, alors le sourd-muet demande au patron de lui offrir une limonade et le patron s'exécute.

Entre un Corse, il commande un pastis, et il voit le barbu :

- Dis-moi ! Qui c'est celui-là ?

- Je suis le chemin, affirme le barbu.

- Eh bien, patron, offre-lui un pastis !

Le temps s'écoule et le barbu s'en va. Il passe devant le paraplégique, lui met les mains sur les épaules, et ce dernier se lève et marche !

Il passe devant le sourd-muet, lui met les mains sur la tête, et l'autre se met à parler et à entendre !

Il arrive vers le Corse, mais vite, celui-ci lui dit : - Attends, attends ! Ne me touche pas : je suis en arrêt maladie !

Je respire de ta présence

Paroles : Sophie Mermod-Gilliéron

Musique (à découvrir dans le livret de chants) : Jean-Pierre Cap

Je respire de ta présence :

Ton Esprit est vie des hommes,

Car tu es « celui qui est ».

C'est toi qui me donnes un sens :

Dans ce monde et dans ton Royaume,

Je suis vivant-e à jamais !

1. Les prés si verts enchantent l'œil des vivants :

Le temps joyeux, et dynamique, du printemps.

Tu es la porte des brebis qui pâturent,

Chacune d'elles connaît ta voix, un murmure.

« Je suis le bon berger ».

Nous les enfants de ton troupeau, soutenus, bien-aimés.

2. Longs jours d'été tout habillés de clarté.

Soleil vainqueur et rayonnant, vivifiant.

Et tous les astres de la nuit, mystérieux.

Dans la chaleur vibre la force de Dieu.

« Je suis lumière et vie ».

Toi, vérité, tu es chemin qui au Père nous conduit.

3. Raisins sucrés : riants coteaux, bien chargés.

Déjà du blé les grains dodus, moissonnés.

Dansent les feuilles : c'est la magie de l'automne.

Le pain doré, le vin goûté, joie si bonne !

« Je suis pour vous la vigne ».

Nous les sarments à toi liés : tu es cep, tu es signe.

4. Hiver maussade et embrumé, attristé.

Hiver givré, ensoleillé : majesté !

La neige crisse, le froid transit, il le faut.

Source gelée redeviendra le ruisseau.

« Je suis résurrection ».

Pour nous : la vie malgré la mort. Avec toi, nous croyons !

Une divinité objective ou une référence subjective

Bernard van Baalen

En Égypte, à l'époque d' Aménophis IV (1372-1354 av JC) le pharaon, bien que d'essence divine se trouve paralysé par les prêtres qui disposent de la gestion des symboles divins tangibles et surtout des territoires dont ils exploitent la production pour leurs propres profits.

Le rôle du Pharaon est de « servir les dieux » et d'obéir aux prêtres qui sont garants de l'orthodoxie. Le problème d'Aménophis IV est qu'il y a des temples un peu partout dans la vallée du Nil et que le peuple s'épuise à leurs services, y compris les travailleurs migrants qu'il faut inviter pour compléter la main d'œuvre nécessaire aux exigences somptuaires des temples : plus c'est beau, plus c'est Divin (cf. l'histoire de Joseph non répertoriée dans les annales égyptiennes !).

Le pharaon va tenter de changer le monde, et va proclamer de son poste privilégié et divin que le supérieur de tous les dieux est « **Aton** » le soleil.

Il brille sur les bons et sur les méchants, Il n'est pas enfermable dans un temple, ni une pyramide, et se moque bien des ordres et désordres des prêtres, tous temples confondus.

Aménophis IV devient **Akenaton**, le pharaon exceptionnel, père de Tout Ank **Aton**, le fils doré des égyptologues, qui ne résistera pas à la révolte des prêtres et finira Tout Ank Amon, et tout reviendra dans l'ordre : quand on sait où est Dieu, et comment on s'en sert, la vie est plus facile... mais pas pour tout le monde.

Le schéma « normal » à l'époque de Moïse comme à la nôtre

La divinité est une représentation concrète, symbolique, localisée, protégée et interprétée.

L'idole « **Deus ex machina** » est la norme communément admise en anthropologie. Il faut plaire à la divinité par des rituels sélectifs pour chaque objectifs : fécondité, pluie, etc.

Les « demandes » sont adressées à Dieu par des spécialistes souvent rémunérés, et Dieu intervient dans le Mystère de la foi – si cela marche – et me situe dans la catégorie des « pêcheurs incapables par moi même de faire le bien » (Théodore de Bèze dans la *Liturgie de Genève*, 1598) si cela ne marche pas. Le salut m'est accordé à titre personnel par l'intermédiaire « mandaté », mais l'accomplissement de ma prière reste le « fait du prince » si c'est une élection sacerdotale, ou la conjonction des petits hasards de la vie que le croyant appelle « miracle », mais il ne faut pas trop attendre du ciel comme nous le rappelait l'Ecclésiaste (300 av. JC).

La religion est un mode d'expression ethno-culturelle dont on fait usage à bien plaie.

Le centre du divin est dans la culture hellénistique, identifié en gros par la montagne de Olympe, où règne « Zeus » - dont le terme « Dieu » est en fait la traduction. Nous avons appris depuis longtemps que la mythologie grecque à

l'époque de la rédaction du Second Testament n'était pas vraiment prise au sérieux comme « croyance », mais permettait, par ses typologies, de décrire les heurts et malheurs, les bienfaits et les hauts faits de la vie courante.

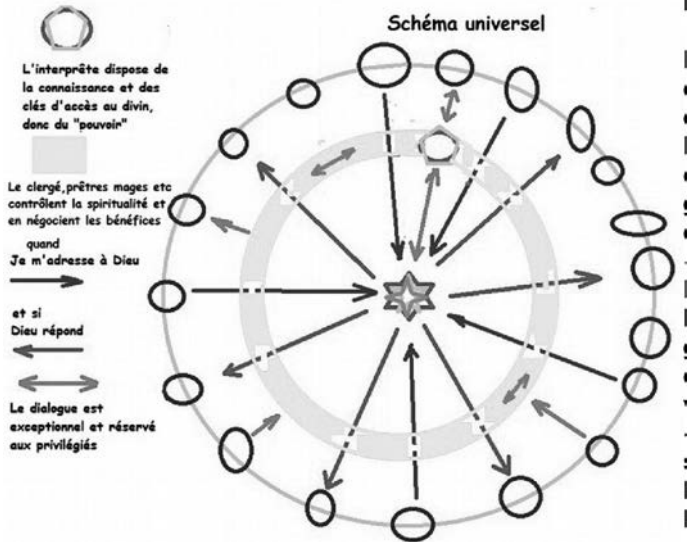
Le « bon sens » renvoyait « aux Dieux » les pouvoirs surnaturels et aux prêtres le soin d'en organiser les rituels qui, s'ils ne font pas de bien, ne font pas de mal (cf. Zénon III^e s. av JC, qui recommande de suivre les rituels pour le bénéfice de la société).

Plus tard à l'époque de Ramsès 2 (1303-1213) – Yul Bryner dans le film ! – les temples et leurs hiérarchies ont toujours le privilège de dire le bien et le mal, de faire construire des monuments pharaoniques par des esclaves issus de populations nomades. Cette main d'œuvre qui a vécu des générations d'obéissance aux ordres avait une extrême difficulté à comprendre l'enchaînement des causes et des effets d'une action collective ou individuelle. La perspective la plus large était sans doute la famille, et à terme la mort de l'individu, qui n'est qu'un grain de sable...

Pour permettre à la population esclave de « sortir de l'asservissement », il est nécessaire de lui donner les moyens de son autonomie, et cela s'apprend.

Une relation à Dieu qui évite l'objectivation et la dépendance externe

C'est la même nécessité d'une divinité nomade et immatérielle retrouvée chez le prêtre de Madian qui va animer la démarche de « Moïse » : le rappel de cette divinité insaisissable et improbable, pourtant disponible tous les jours et indépendamment de nos humeurs. Une référence qui va aider ces esclaves à « sortir d'Égypte ». Moïse prend de l'autorité en se référant à « JE SUIS ». Le sens du divin qu'il tente de faire passer est dans l'autonomie de la personne, seule garante de la règle de vie qui s'impose comme condition minimum.



La pédagogie du « buisson », va persuader Moïse : avant, tu disais « **je suis les ordre d'un autre** » en courbant l'échine. Maintenant tu dois te montrer à la hauteur en t'affirmant « **JE SUIS porteur de la règle** » : **dix règles de vie sans effets contraignants autres que le consentement commun.**

Et si on y parvient, alors on se réjouira ensemble et ce sera la célébration de ce « JE SUIS » enfin universel...qui nous permettra de vivre là où coulera le lait et le miel, pour autant que j'y élève mon bétail et que nous entretenions nos ruches... sans les piquer aux voisins et en bonne entente avec eux... La célébration sur l'Horeb rassemble le peuple, et l'holocauste est l'incinération complète de l'offrande, de ce fait il n'y a pas de restes pour alimenter un clergé !

Pas de chance, très vite le schéma de base refait son apparition : Le Veau d'Or en est un épisode, mais aussi cette phrase critique d'Exode 6,3 : « **JE SUIS apparu à Abraham, Isaac et Jacob comme Dieu puissant, mais sous mon nom « Le Seigneur » (YHWH) je ne me suis pas fait connaître d'eux.** »

Le besoin de se conformer aux exigences de la culture religieuse va imposer la présence des dix paroles sous forme visible. Les Tables deviennent référence divine : si on n'a plus d'idole, au moins on a quelque chose à montrer. Le pentateuque (les cinq livres de la Torah) va mettre en évidence ce besoin de conformité et cette lutte incessante pour asseoir la légitimité du peuple hébreu, d'abord avec la « tente d'assignation » et l'« arche de l'Alliance » puis avec la construction longtemps repoussée du « Temple » refusé à David et concédé à Salomon. On y incinère rituellement l'holocauste, mais on y brûle aussi toutes sortes d'animaux dont le clergé fait sa nourriture, en encaissant les taxes religieuses. Il faut bien entretenir ces gens et leur rôle de contrôleurs du rituel.

La règle est interprétée et devient impérative. Ce sont « **Dix Commandements** ». Elle se vénère comme norme à côté de la divinité dont on tait le nom, mais appelé « **SEIGNEUR** » (YHWH) anthropomorphe, qualifié de « **Puissant** » avec tous les attributs des divinités « normales » et naturellement considéré comme « le meilleur » pour ses adeptes.

Ézéchiel 20,27-36 rappelle qu'il s'agissait d'une autre manière de croire et de vivre, justement pas comme les autres nations !

Enfin l'exil, puis la destruction du Temple permettront le développement synagogaal de la célébration par l'étude du texte. La reconstruction du Temple, par Hérode l'Iduméen, sera contestée à l'époque de Jésus par les disciples de Jean le Baptiste et les dissidents de Qumran.

« *Ce ne sera plus à Jérusalem ou sur le Mont Garizim qu'on célébrera, mais en esprit et en vérité* » dit Jésus à la Samaritaine, qui lui a demandé s'il était le Christ : « *JE le SUIS moi qui te parle, de l'Eau Vive* » qui est la **Parole / Dabar**... « *pour la vie éternelle* ».

Le retour aux sources, ou la pérennité de l'intuition initiale

Dans le Livre de l'Exode, lorsque « JE SUIS » se manifeste, ce sont des hommes de chair et de sang, des « messagers » pour Abraham et Sarah par exemple (Exode 6,3), un « combattant » pour la rencontre de Jacob et Esaü, dans le désordre chronologique, mais repris par Jésus de Nazareth :

« Je suis au milieu de vous » « Prenez et mangez, ceci est mon corps, ceci est mon sang »...

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, « JE SUIS » au milieu d'eux... nous le savons bien, c'est quand nous sommes ensemble que nous percevons la présence de « JE SUIS » comme quelque chose de « personnel » et d'intérieur dans le partage de nos convictions.

Essayons alors un autre schéma pour dire « JE SUIS » au milieu de vous

Il n'y a plus d'objectivation divine.

Le respect des dix paroles est du ressort de tous et de chacun.

L'autorité naît du consensus.

Quand je prie, chacun entend ma prière, ou y est sensible.

« JE SUIS » me répond à travers l'attention qu'il me porte.

La présence de « JE

SUIS » est faite de tous ceux qui sont porteurs de cette conviction intime :

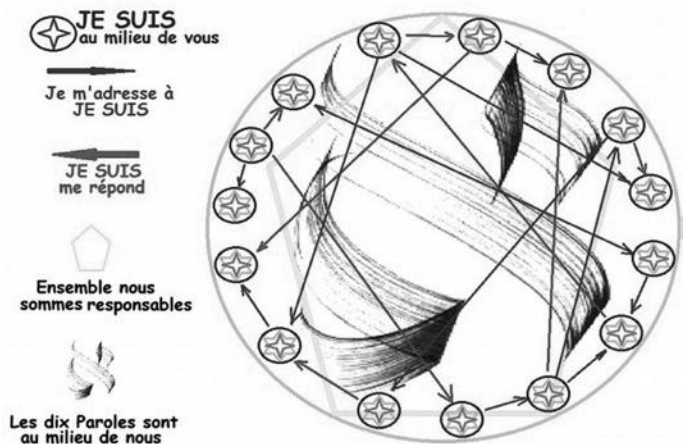
« nous sommes le sel de la terre » - « nous sommes la lumière du Monde ».

« Toutes les fois que vous l'avez fait c'est à moi que vous l'avez fait », etc.

Le changement de schéma a un impact sur le mode de célébration

Le rituel ne s'adresse plus à un **Deus Ex Machina**, mais rassemble les fidèles autour d'une reconnaissance mutuelle : le repas, la cène, en est le signe organisé par les disciples de Jésus de Nazareth comme modèle d'une célébration en présence de « JE SUIS » au milieu de nous (*toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait...*).

L'étude de la Torah / des textes bibliques rend évidente la présence divine dans le groupe qui la pratique et qui va orienter sa vie quotidienne et son action de justice et de charité.



C'est la communauté qui est témoin de la présence et non plus le représentant-interprète d'une divinité qui aurait dit « je suis qui je suis » et que l'on va convoquer une fois par semaine en communauté, et aussi souvent qu'on peut quand les choses ne se passent pas trop bien.

Nous pouvons cependant admettre sans crainte que la tradition hellénistique ait parasité la tradition hébraïque dans une philosophie globalisante et rationnelle conforme à une « RELIGIO » qui a besoin d'un ensemble de règles et de symboles qui la structurent et qui permettent sa pérennité matérielle pour se reconnaître « liés » dans un même idéal.

Marc Alain Ouaknin cite un des maîtres du Hassidisme qui demanda un jour à ses disciples quel était le plus grand malheur qui avait frappé le peuple juif ...

- | | | |
|---|---|---------------------|
| – | <i>L'esclavage en Égypte ?</i> | <i>Non.</i> |
| – | <i>L'exil à Babylone ?</i> | <i>Non.</i> |
| – | <i>La destruction du Temple ?</i> | <i>Non.</i> |
| – | <i>La diaspora forcée par les Romains ?</i> | <i>Non.</i> |
| – | <i>Mais alors quoi ?</i> | <i>La religion.</i> |

La réforme de l'Église au XVI^e siècle a tenté de retrouver l'essentiel du message mosaïque en mettant en premier les textes de la Bible et la concertation synodale dans l'organisation des Églises, mais n'a pas pu empêcher l'objectivation d'un Dieu tout autre... et circonscrit ailleurs.

L'Église catholique romaine revient de loin, héritière de toutes sortes de traditions de la « religio » fondamentale. En gardant les formes, elle tente de retrouver les fondements de l'intuition mosaïque, dans l'organisation de certains ordres monastiques, dans des tentatives de réformes structurelles, mais elle n'échappe pas au schéma « religieux » que lui impose encore sa structure. Le pape François insiste sur la nécessité de prendre ses responsabilités localement et de donner sa place à chacun.

Avec les amis qui vivent un œcuménisme acrobatique en décalage avec les organes de l'institution, nous pouvons reconnaître la pertinence du schéma N°2 : « JE SUIS » au milieu de / parmi vous ». On ne peut pas éviter non plus la question des « leaders charismatiques » que furent Moïse et les prophètes, Jésus de Nazareth, qui sera associé de manière exemplaire à « JE SUIS », et tous les autres porteurs des valeurs proposées par « la voix derrière le Buisson » que sont « Dabar JE SUIS » (cf. l'article *L'Exode en référence*).

Cela peut orienter notre réflexion et relativiser les élaborations dogmatiques qui ont tenté de faire se plier « JE SUIS » entre les pages de nos théologies.

En conclusion : « JE SUIS » est « tout autre ». En effet, il n'a rien de « DIEU-ZEUS », ni d'une idole même intellectuelle. « JE SUIS » est à mon propre sujet, et rien ni personne ne peut se l'approprier en quelque temps ou circonstances que ce soit. Mais nous en éprouvons sa pertinence, lorsque deux ou trois sont réunis en référence à ce qu'il nous a donné : l'audace de la foi.

.....

« Je suis » dans d'autres traditions

Jean-Clément Gössi

Interroger les « Je suis » du Christ, la conscience qu'il a lui-même d'être Un avec « *Celui qui est* », c'est interroger la conscience de l'homme, de tout homme

Jeter un coup d'œil vers d'autres traditions, c'est s'approcher de l'universalité de la question « *Qui suis-je ?* » Cela peut avoir un effet stimulant, nous pousser à creuser encore et encore cette question.

Quelques exemples

Hallaj, mystique musulman, est condamné à mort en 922 pour avoir proclamé : « *Je suis* ».

Rûmî (1207-1273), autre grand poète et mystique musulman, considère qu'Hallaj n'est ni blasphémateur, ni pétri d'orgueil. Au contraire, il a atteint un tel degré d'humilité qu'il n'y a plus place en lui pour un « je » humain ; ne reste que le « Je-suis-de-Dieu » (en un seul mot). Fasawi, autre maître soufi (1128-1209), parle ainsi de Hallaj : « *Il croyait que le Sage – vis-à-vis de Dieu – est dans la même situation que le rayon vis-à-vis du soleil, dont il sort et où il rentre, et où il puise sa clarté.* »¹

Alors posons-nous la question : y a-t-il des rayons sans soleil ? Un soleil sans rayon ? Où se trouve la séparation entre un rayon et le soleil ? Qui suis-je ?

L'Inde que l'on croit trop facilement polythéiste, n'est pas en reste sur cette question.

Dans la première moitié du XX^e siècle, Ramana Maharshi (1879-1950) reste un exemple significatif. Aux nombreuses personnes, tant indiennes qu'occidentales, qui venaient l'interroger sur toutes sortes de problèmes, il avait souvent, comme première parole : « *Qui pose cette question ?* » Après un essai de réponse de l'interlocuteur, il reprenait : « *Qui répond ?* » Il proposait aussi de pratiquer la répétition du mantra « *Ko-ham* », « *Qui suis-je ?* » et exercer ainsi la désidentification des choses de ce monde et s'approcher du « *Je suis* » essentiel.

Un homme lui dit un jour : « *La Bible affirme que l'homme peut perdre son âme* ». Maharshi répond : « *La pensée "moi" est l'ego et c'est lui qui se perd. Le vrai "Moi" est "Je suis celui qui suis"* » (notez l'importance du passage du "m" minuscule au "M" majuscule).

Ailleurs, Maharshi commente : « *Il y a d'autres définitions de Dieu, telles que Brahmaivâham, Aham Brahmâsmi et Shohan. Mais aucune n'est aussi directe que le nom de Yahvé = JE SUIS. L'Être absolu est « ce qui est ».*

¹ Cité par Jean-Yves LELOUP dans : *L'Évangile de Jean, traduction et commentaires*, Albin Michel, 1989.

Ramana Maharshi fait partie des grands maîtres hindous qui ont suivi la voie ouverte par Śaṅkara. Ce grand maître, disparu vers 830, moine renonçant, a entrepris de « réformer » l'hindouisme, c'est-à-dire de revenir à ce qui est, selon lui, à la source de la tradition. Il est l'un des principaux fondateurs ou précurseurs de l'école de l'Advaita².

Son premier grand principe est : « *En moi, Brahman immuable, tout ce qui semble différent est absolument sans réalité. Seul je suis.* »

Par exemple, Śaṅkara est l'auteur d'un poème important qui commence ainsi :

*Çivoham – Je suis Shiva (Je suis Dieu – Je suis) Je ne suis ni... ni et s'en suivent six strophes qui n'ont rien à envier aux Pères de l'Église, dits « apophatiques ».*³ Chacune de ces strophes est scandée au final par :

Je suis Intelligence et Félicité pures, Je suis Shiva, je Suis.

On pourrait poursuivre ce parcours vers l'orient. Mais je trouve intéressant d'aller voir le « *Je suis* » là où on ne l'attend pas forcément : le chamanisme.

Dans son livre « *Les sept plumes de l'aigle* », Henri Gougaud raconte le parcours initiatique d'un jeune homme prénommé Luis⁴. Un jour, à Lima, celui-ci rencontre un certain don Pancho dont il reçoit un enseignement, d'abord par l'exemple. En effet, don Pancho porte une soutane lors de leur première rencontre, mais il se présente aussi en mendiant, buveur, employé des postes à la retraite, ancien combattant ou moine. Un jour que Luis, fatigué par ces extravagances, lui exprime sèchement son incompréhension, don Pancho pointe son index vers lui et demande :

Qui a parlé ? Luis bafouille : - C'est moi. Qui d'autre ?

– Tu mens. C'est un impatient à moitié indien qui se croit artiste et qui se prend pour le nombril du monde. Ce n'est pas toi.

– Je ne me prends pas pour le nombril du monde, mais je suis en effet ce que vous dites, don Pancho : impatient, Indien et artiste. Où est le mensonge ?

– Qui dit « je » par ta bouche ? Toi ? Non Un vague personnage, un passant éphémère Il n'est pas doué d'une vie véritable.

– Pourtant, don Pancho, si je vous dis que je suis né à Cordoba, Argentine de mère quetchua ce sont là des vérités difficilement discutables.

*– Ce sont des attributs d'une importance nulle, au regard de ton Être. Ton Être ne dit pas : « Je suis ceci, cela, clochard, peintre il n'est pas tel ou tel, il est. Il dit : « Je suis » et il n'ajoute rien.*⁵

2 Pour faire simple : école de la non-dualité ; rien, en son essence, n'est jamais séparé de la *Totalité*.

3 Théologie qui procède par la négation : Dieu étant innommable, il vaut mieux dire ce qu'il n'est pas. D'où la suite de négation ni ni

4 Pour en savoir plus sur Luis ANSA, initiateur de « la Voie du Sentir » et fondateur de l'association « Art du Secret » consultez www.artds.com

5 Henri GOUGAUD, *Les Sept Plumes de l'Aigle*, Seuil, 1995, p. 180.

Avec ce bref voyage, il ne s'agit pas de comparer, mais de colorer un peu plus la palette de cette question fondamentale. Que chacun puisse goûter de *la Largeur, de la Hauteur, de la Profondeur*⁶... et *témoigner dans la forme qui est la sienne du « Je suis » Essentiel, commun à tous les vivants*.⁷

6 PAUL aux *Ephésiens*, 3,18.

7 Jean-Yves LELOUP, op cit., p..339.

.....

« Qui suis-je ? » : réflexions sur l'identité CBOVienne

Benjamin Corbaz

Qui suis-je ? La question nous est posée individuellement, mais aussi collectivement : qui sommes-nous, en tant que camp biblique œcuménique de Vaumarcus, et qui suivons-nous ? La question m'a été posée, voici ma réponse de coordinateur. Depuis quelques années, l'association du CBOV dispose d'une charte, élaborée par un groupe de membres.

Ce remarquable travail a suscité de nombreuses discussions, réflexions et autres interrogations justement sur l'identité du camp. Aujourd'hui, il vaut la peine de relire ce texte (page ci-contre) avant de répondre à la question « qui sommes-nous ? ». Après 70 ans de camps qui forment une riche histoire à la fois de tradition et de créativité, le camp se positionne aujourd'hui dans une identité certes plurielle, rassemblant des individus bien divers (et c'est beau ainsi !), mais aussi une identité centrée à la fois sur la communauté, la Parole qui nourrit nos vies et la recherche de l'unité. Trois points incontournables du camp qui forment à la fois sa vision et sa mission, pour reprendre les termes de la charte.

Pas une Église

Mais la mission du CBOV n'est pas d'être centrée sur soi-même. Parfois des jeunes se disent « de Vaumarcus », du « CBOV » comme confession, et c'est touchant. Certes, l'attachement à cette communauté que nous formons est beau, et il faut le consolider par un vécu fraternel et inter-générationnel toujours présents. Mais le CBOV n'est pas une Église. Sa vocation, chrétienne, est de marcher sur les traces du Christ, offrant ressourcement et, peut-être, renouvellement des forces de nos Églises confessionnelles régionales. Notre semaine sur « la colline » de Vaumarcus, comme un temps à Taizé, doit inspirer nos Églises dans les « vallées », leur insuffler un esprit d'ouverture et de créativité, cet esprit vaumarcusien qui dure depuis 70 ans. Se laisser inspirer par l'Esprit saint qui, lui aussi, souffle à Vaumarcus !

Le Christ au centre

Aujourd'hui, nous affirmons donc à la fois notre ouverture à chaque participant-e, l'accueillant pleinement dans la communauté que nous formons au CBOV, quelles

que soient ses convictions. Cependant, loin de nier nos racines et notre histoire chrétienne, nous redisons notre attachement à la Bible, aux valeurs chrétiennes, à la recherche constante de l'unité entre frères et sœurs chrétiens. Au centre, donc, au-delà de nos différences, formé par nos mille visages divers, c'est le Christ. C'est à la fois lui qui nous rassemble, et à la fois lui que nous suivons. L'alpha et l'oméga. Le début et la fin. Mais surtout, c'est lui qui nous accompagne et nous fait grandir dans la foi, l'espérance et l'amour.

Alors qui sommes-nous, en tant que camp, et qui suivons-nous ? Et si, finalement, les deux questions se nourrissent l'une l'autre en pointant dans la direction du Christ ?

.....

Charte de l'Association du Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Le Camp Biblique de Vaumarcus a été créé en 1943 sous l'égide des Unions Chrétiennes. Il est devenu œcuménique en 1971, sous la responsabilité de la Fédération de la jeunesse catholique et protestante de Suisse Romande. L'Association du Camp Biblique œcuménique de Vaumarcus s'est constituée en 2000.

L'Association définit sa vision, sa mission et ses principales valeurs par la présente Charte.

L'Association propose :

Une expérience communautaire

Les participant-e-s au camp forment une communauté qui se renouvelle chaque année. Les activités proposées, la rencontre inter-générationnelle, et le vécu fraternel favorisent un enrichissement mutuel dans un esprit de créativité.

Une expérience biblique

Le camp invite à l'exploration d'un texte biblique. Des ateliers créatifs et des échanges entre les participant-e-s permettent de chercher dans la Parole de Dieu une parole qui fait sens aujourd'hui, qui met en route et encourage à l'engagement.

Une expérience œcuménique

L'Association travaille à l'unité entre chrétien-ne-s de diverses confessions. Les participant-e-s célèbrent, prient, dialoguent et cheminent ensemble, dans le respect de chacun-e.

.....

Dans quel état j'erre ?

Fabien Moulin

Durant une vingtaine d'années, j'ai été envoyé pour parler de questions spirituelles aux jeunes apprentis du centre professionnel de Sion. Deux heures par année et par classe... Tout un défi ! Pas question dès lors de musarder, il fallait aller droit au but ! J'ai donc pris le parti de recenser quatre questions existentielles incontournables et de les partager avec ces jeunes gens.

Tout d'abord, commencer par se présenter mutuellement. En effet, cette étape est fondamentale, elle nous permet de nous assurer que nous sommes bien en présence de semblables. Il y a dans le partage autour de la question « qui suis-je ? » une occasion de nous mettre à niveau les uns des autres, de nous reconnaître comme appartenant à la même espèce, de constater que nous sommes à la fois pareils et uniques. Premier paradoxe.

Lorsque l'évangéliste Jean fait jouer à Jésus ce jeu de dire qui il est, c'est aussi pour nous une occasion de le situer, et de nous situer nous-mêmes, semblables et si différents. Quant à la réponse de Jésus, elle a de quoi nous surprendre : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (Jean 14,6a). Mais la plupart du temps, lorsqu'on tente de dire qui on est, on en arrive à devoir situer « d'où je suis ? » et c'est aussi ce que fait Jésus dans cet évangile de Jean (Jean 8,19 ; 14,7-11) en se référant immédiatement à son Père. Chez nous, c'est ce que font spontanément les gens d'un certain âge lorsqu'ils sont en présence de plus jeunes. Cela ne leur suffit pas de savoir un nom et un prénom, il leur faut savoir aussi de qui nous sommes fils ou fille (voire petits-enfants). Ces deux premières questions semblent en fait n'en faire qu'une seule, tant nous sommes façonnés par cette matrice qui nous a portés. Ici aussi, pareils et différents. Deuxième paradoxe.

Se situer dans son identité et en rapport à ses origines nous place dans un « ici et maintenant ». Nous existons dans une relation particulière à un lieu et un temps. Et ce temps qui nous traverse, qui vient d'avant nous et se poursuit au-delà de nous, ce temps donc nous amène assez rapidement à nous questionner sur notre fin. Personnellement, j'avais dix ans lorsque, pour la première fois, j'ai été confronté à la mort d'une proche. Grand-Mère Sophie est décédée le jour de mon anniversaire. Je crois que je lui en ai voulu un peu. Mais par la suite, cette coïncidence de la vie, souvent méditée, m'a permis de comprendre qu'au mystère des origines répond un autre mystère, celui de l'après, de l'à-venir, de l'au-delà si vous préférez.

Dans la suite du chapitre, Jésus nous dit quelque chose de cette destinée qui sera la sienne – et qui sera la nôtre de la même manière. Encore une fois, pour Jésus, c'est le Père qui est la réponse à la troisième question : « Où est-ce que je vais » ? Et si

vous ne croyez pas que c'est identique pour nous, relisez la suite de la réponse faite à Thomas et Philippe (Jean 14,19-21)

Unicité de nature, d'origine et de destinée. Voilà ce que Jésus dit de lui-même par rapport à son Père. Et ce qu'il dit est terriblement difficile à avaler pour nous, parce que cela remet en question tellement de certitudes sur la « notion de Dieu » Au point que de nombreuses personnes se détournent alors de lui, voire cherchent à le tuer (Jean 8,20 ; 10,20). Mais ce n'est pas tout ! Il reste une quatrième question qui pourrait se résumer dans cette formulation : « Quel est le sens de ma vie ? »

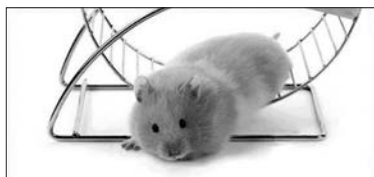
Comme si cela ne suffisait pas, Jésus entreprend de nous donner une réponse à cette question. Comme il lui apparaît que les gens n'ont pas pu comprendre ses réponses aux trois premières, il va tenter de le faire cette fois-ci sous une forme plus concrète dans le signe du pain et dans l'image de la vigne : mon Père veut que vous ayez la vie éternelle et, pour cela, vous allez manger mon corps donné pour vous ! (Jean 14,40) et alors, si vous n'aviez pas compris encore, vous et moi, nous ne ferons plus qu'un, comme le Père et moi ne faisons qu'un. « Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi » (Jean 14,52). Ni plus, ni moins.

À toutes nos questions existentielles, Jésus donne la même réponse : le Père, lui-même, et... nous-mêmes ! Nous sommes de la même nature, provenons de la même origine, partageons la même destinée et la même mission : permettre à chacun de recevoir la vie éternelle.

Pour cela, une seule consigne, un seul commandement, une seule règle : « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jean 15,17).

Vous pensez que j'exagère peut-être ? Que c'est un peu gonflé de ma part de croire que Jésus attend de moi de faire pareil, de faire comme lui ? Relisez donc en toute humilité et confiance le dernier verset que je livre à votre intelligence : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père » (Jean 14,12).

Voilà le sens de notre vie.



Si le chemin que tu prends
constamment
ne te mène nulle part,
peut-être est-il temps
d'en essayer un différent.

Actualisation du « Je suis la Porte » de Jésus

Claude Berthoud

Depuis plus de cinq ans, je pratique le récent métier de « Modérateur » sur les lignes Noctambus de Genève : ces douze lignes ramènent les jeunes qui ont fait la fête, du centre ville vers leur domicile, tous les vendredis soirs et samedis soirs, avec un premier tour vers une heure du matin, et le deuxième tour vers trois heures du matin.

L'expérience nous a appris que l'accueil dans le bus, la première prise de contact prenait une importance fondamentale pour la qualité du voyage jusqu'au bout de la ligne.

Nous avons donc mis en place une stratégie d'accueil très précise, en accord avec le chauffeur du bus.

Il s'agit de n'ouvrir qu'une porte à l'avant du bus, pour permettre à la fois un accueil personnalisé, un contact visuel avec une personne après l'autre, une parole de bienvenue, chaleureuse et conviviale, et ainsi également nous permettre aussi de vérifier l'état d'ébriété éventuelle du client montant dans le bus, de contrôler s'il n'a pas de bouteille de verre (qui pourrait devenir une arme redoutable en cas de bagarre !).

Cette qualité de prise de contact au départ de la relation clients/responsables professionnels du voyage va entraîner subtilement un état d'esprit sain de service calme et ferme auprès de la clientèle.

Par les échanges avec les habitués, je crois pouvoir témoigner que ce métier est très apprécié et reconnu comme d'utilité publique, et qu'il favorise des voyages très souvent agréables et conviviaux (en cinq ans de pratique, je n'ai dû appeler que deux fois la police pour un début de bagarre dans le bus !).

Par exemple, éviter qu'un groupe de jeunes excités et bien avinés, n'entrent d'un bloc à l'arrière du bus pour poursuivre leur querelle démarrée sur le trottoir, considérant le bus comme leur lieu pour poursuivre la « fête », mettant ainsi en danger tous les autres clients présents dans un espace clos, est vraiment un acte de prévention utile et efficace : deux personnes, le modérateur et le chauffeur marquent leur territoire par l'accueil explicite à l'entrée du bus : les clients entrent dans « NOTRE BUS » mis à leur service pour que toutes et tous entrent tranquillement et en sécurité vers leur domicile.

Par extension, je fais le lien entre ce métier de modération aujourd'hui, et le fait que Jésus se désigne comme la porte ; porte à la fois pour entrer dans l'enclos en vue de sécuriser la nuit du troupeau de brebis, et aussi porte pour en sortir. Jésus met en évidence sa qualité relationnelle affective par la connaissance de chaque brebis (il les appelle chacune par leur nom, les brebis reconnaissant sa voix), sa volonté de conduire son troupeau en toute sécurité vers les verts pâturages dans une saine ambiance qui appelle et nourrit la confiance.

.....

L'adolescence et la quête d'identité

Alice Dalla Valle

Il est un moment nécessaire de la vie où l'on se pose la question de sa propre identité : qui suis-je ? d'où viens-je ? où vais-je ? Cette étape importante de la création de soi se déroule généralement à l'adolescence. C'est le moment où chacune et chacun commence à penser à qui il est, et surtout à qui il veut être. On s'attache à des stars de télévisions et de musique, on se rebelle contre ses parents, on choisit des amis que certains qualifieront de « peu fréquentables ». Bref, on se cherche, on cherche son identité.

Cette étape nécessaire et inévitable dans la vie de toute personne sera bien souvent déterminante pour l'avenir personnel et professionnel. Même s'il est toujours possible de faire des ajustements en cours de route (et heureusement !), c'est durant cette période que l'on établit les bases sa propre identité.

Lorsque l'on est adolescent, on a besoin d'avoir autour de nous des modèles, des points de références. Il y a bien sûr les parents, les adultes alentours (professeurs scolaires, moniteurs/trices de sport, pasteurs, etc.), les amis, et j'en passe. En plus de toutes ces personnes importantes, pourquoi n'ajouterions-nous pas Jésus-Christ ? Lui qui affirme qui il est, haut et fort, envers et contre tous (ou presque) ; lui qui se positionne sur la personne qu'il est, mais aussi sur celle qu'il veut être pour les autres. Nous avons tous besoin de stabilité et de confiance, mais encore plus lorsque l'on est jeune et que l'on se cherche. Qui mieux que le Christ pourrait apporter cette sécurité si importante à la construction de soi ?



Jésus chemin vers le Père

Laurence Berlot

« *Comme mon Père me connaît et que je connais mon Père* »
« *Si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père* »
« *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et le Père est en moi ?* »

Voici trois phrases que nous retrouvons dans nos textes de cette semaine. Jésus attire notre attention sur un élément central : sa relation avec Dieu comme Père.

Quand Jésus dit « *je suis...* », les auditeurs savent que ces deux mots renvoient au nom de Dieu dévoilé à Moïse au buisson ardent. Pourtant, Jésus ne s'arrête pas là. En effet, le Dieu auquel il renvoie n'est pas seulement le Dieu de l'Ancien Testament. Il est celui qui devient Père. Car il envoie Jésus comme Fils. Les phrases citées plus haut insistent sur la connivence entre ce Père et ce Fils, nous nous y arrêterons en dernière partie de cette réflexion.

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » : Jésus est avant tout chemin vers le Père. En dévoilant Dieu comme Père, il en dévoile les fonctions. Que fait un Père ? Quel est son rôle ?

« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé, demeurez dans mon amour* » : La fonction première du Père est d'aimer pour faire vivre. Jésus reçoit cet amour du Père, et ensuite, il transmet cet amour et nous demande à notre tour d'aimer.

Une autre fonction du père est de nourrir ses enfants. Quand Jésus dit « *C'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel* », il a expérimenté lui-même d'être nourri par ce Père. C'est par cette nourriture qu'il a pu rester continuellement dans sa présence. Une nourriture spirituelle, qui rend la vie pleine.

« *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron*. La fonction de Père développée ici est celle d'un pédagogue qui encourage la croissance. Le Père prend soin, il arrose, il « émonde » (il retire ce qui est inutile pour la croissance) car il connaît sa vigne. « *Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples* » : être attaché à la vigne, être attaché à Jésus Christ, c'est recevoir la force et la capacité de travailler à son règne, de porter du fruit.

« *Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît et que je connais mon Père* ». Dieu comme berger est déjà connu des auditeurs. Jésus s'est rapproché des brebis en vivant avec les humains, au milieu d'eux. La connaissance des brebis circule entre Jésus-Fils et Dieu-Père. Jésus est un homme, mais un homme parfaitement ajusté à Dieu. Et c'est dans la complicité vécue avec le Père que Jésus peut agir comme il l'a fait, il n'agit pas par lui-même. Il agit pour ses brebis, en allant au bout du don de sa vie : « *je me dessais de ma vie pour mes brebis* ».

En Jésus Christ, dans le don de sa vie sur la croix, Dieu se dévoile comme un Père qui souffre. Jésus, par sa mort sur la croix fait descendre Dieu de son ciel. La complicité, l'intimité entre le Fils et le Père continuent toujours à la croix. Par sa souffrance, Jésus introduit Dieu-Père au cœur de la souffrance humaine, de toutes les souffrances. Non pas comme un échec. Mais pour qu'il fasse de Jésus le premier-né à la vie nouvelle et éternelle. Car ce Père a tant aimé son Fils qu'il l'a relevé de la mort. Pour que la mort n'ait pas le dernier mot sur l'humanité, et que l'amour de ce Père soit révélé comme la puissance qui donne la vie. Le Fils est le premier-né d'une multitude, car la promesse de la vie éternelle est pour tous.

Quand Jésus dit « *je suis la résurrection et la vie* », c'est en communion avec le Père. C'est vers lui qu'il lève les yeux au ciel pour lui rendre grâce, le remercier, et témoigner de l'exaucement de la résurrection de Lazare.

Connivence, complicité, intimité, communion, Jean insiste beaucoup sur cette relation entre Jésus-Fils et Dieu-Père par la réciprocité de la connaissance, de l'amour, du lieu d'attachement (*demeurer*). Cette union entre les deux n'a pas pour but de rester sur elle-même, elle nous est destinée, à nous qui avons bien du mal à trouver le chemin vers Dieu.

Connaître Dieu comme Père, par Jésus Christ, c'est le connaître comme quelqu'un de proche, et non pas un Dieu absent et lointain dans son « ciel ». Le Dieu-Père descend au niveau de chacun de chacune, par la vie de Jésus qui le révèle. Ses paroles, ses actes, le don de sa vie disent tout de ce Père aimant.

Connaître Dieu comme Père c'est aussi connaître Jésus comme Fils, comme frère de tous, un frère proche qui marche à nos côtés, un frère qui nous éclaire quand on se rapproche de sa lumière. À travers lui, on découvre que ce Père nous connaît mieux que nous-même.

« *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance...* »

Nous ne sommes plus dans une demeure construite de la main de l'homme. La question est posée à tous ceux qui entendent ces paroles : dans quel lieu veux-tu poser ta vie ? Sur quoi la baser ? As-tu trouvé le chemin qui te permet de marcher en sécurité ? Est-ce un lieu qui te permet d'épanouir ton énergie et de porter du fruit ?

Jésus nous donne quelques pistes pour trouver le chemin...

.....

Mausolée de Galla Placida , Ravenne.



Jésus veut-il nous faire adopter un « Dieu Père » ?

Bernard van Baalen

« DIEU PÈRE », mais aussi toutes les citations où il est identifié comme roi bienveillant, père de famille recevant un fils perdu, berger, vigneron, ou encore aigle qui porte ses petits, voire les couve sous son aile. Juge impitoyable ou magnanime même avec les plus coupables.

Thomas Römer vient de publier un livre sur l'origine de YHWH* qui en retrace les représentations et les alliances ethniques. J'avais souligné qu'il est difficile anthropologiquement de sortir du schéma traditionnel qui matérialise le divin sous formes diverses d'idole ou de symbole : rocher, site, montagne, mais aussi tables de la loi, Arche de l'alliance, veau d'or, etc.

J'ai signalé dans mon texte sur l'origine de la « voix du Buisson » que l'idée fondamentale était de sortir de la conception matérielle de la divinité pour une référence moins « encombrante » et utilisable sans limite de temps et d'espace.

Comme c'est **une voix** qui parle du « **buisson** » et que nous l'avons assimilée à celle de la divinité quelle qu'elle soit, nous faisons vite le rapport avec un locuteur qui a des cordes vocales (enfin quelque chose du genre), locuteur dont nous arrivons très vite à une représentation anthropomorphique : Dieu est une « personne » douée de sentiments et capable de jugements « *à mains forte et à bras étendus* ».

De là à envisager un vieillard barbu (le symbole de l'immortalité dans l'éternité qui dure très longtemps), il n'y a même pas un pas que des milliers d'artistes ont fait sans vergogne.

Ceux qui me connaissent depuis longtemps ont entendu aussi cette anecdote que j'ai racontée en revenant d'un voyage en Israël avec les membres de la pastorale suisse en formation continue : un pasteur un peu fondamentaliste – un euphémisme – et cependant titulaire, à l'époque, de la chaire de la cathédrale de Lausanne, demandait à un rabbin quelle était sa théologie ?

Le rabbin à la limite furieux répondit : « Il n'y a pas de théologie, il n'y a pas de discours pertinent sur Dieu, car Dieu n'est pas réductible à nos mots, concepts, images ou principes... Il y a des discours d'humains sur leur rapport à Dieu, leurs idées par rapport à la divinité, leur aventure en sa compagnie, comme la Bible l'atteste. »

Ce qui nous intéresse ici est ce que les croyants ont réussi à accomplir en accueillant un message qui est universel, quel qu'en soit la référence tutélaire. Jésus de Nazareth l'a sans doute le mieux exprimé dans ce que nous en rapportent les Évangiles.

Donc je reviens à la question initiale suggérée par la lecture de l'évangile de Jean, et sa manière de citer les « JE SUIS » de Jésus : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » exprime le rapport à Dieu comme un père, ne dit rien de Dieu, mais tout des sentiments qu'éprouvent ses « enfants ».

Dieu Juge ne dit rien de Dieu, mais tout de celui qui se perçoit comme comparaisant devant celui qui l'invite à reformuler sa vie.

Le Dieu Berger, exprime le sentiment ou la situation des brebis (99 ou celle qui est perdue).

De même Dieu-Cep dit quelque chose des sarments, mais ne qualifie pas Dieu..

« *Celui qui M'a vu a vu le Père* », dit Jésus, cela concerne celui qui voit... pas le père ; et donne une indication sur le comportement qu'il convient d'avoir en considérant ce qui « *vient du Père* », etc.

Il en va de même certainement avec la « personne de Jésus » qui est souvent identifié comme tout autre, ailleurs et différent, alors qu'il nous rappelle que celui qui visite le prisonnier, qui donne du pain à celui qui a faim, le fait à Jésus lui-même.

L'essentiel est dans l'acte, pas dans l'identification.

Jésus /le chemin , Jésus/la porte, Jésus/la vérité, Jésus/la résurrection provoque une réaction personnelle de celui/celle qui est confronté/e à ces « images ».

Cela dit quelque chose de nous et c'est vraiment stimulant. C'est le sens que l'évangéliste met en évidence dans ces références qui est motivant : je suis (*verbe suivre*) le chemin, je franchis la porte, je témoigne de la vérité, je survis à ma « mort » en référence à ce qui m'a été transmis par la tradition biblique.

Il y a encore à creuser pour dire quelques choses de pertinent... Dieu y retrouvera les siens , mais IL est imprononçable.

* Thomas RÖMER, *L'invention de Dieu*, Seuil, 2014, 352 pages. Article à ce propos dans « *Le Temps* », samedi 29 mars, 2014. p. 42-43..

.....



Qui je suis, qui tu es, qui tuer ?

Vincent Lafargue

Les « Je suis » de Jésus nous amènent forcément à nous demander qui nous sommes, nous-mêmes. Qui je suis, moi. Pourtant, il y a là un processus qu'il me semble devoir manier avec précaution et en revenant sans cesse à la source.

Car à force de zoomer sur notre propre « Je suis », on en oublie le « Je suis » de base, qui s'applique à Dieu, et à l'Homme-Dieu qu'est Jésus. Par ce processus, on arrive facilement à un égocentrisme qui oublie la question de l'identité de Dieu pour ne plus se focaliser que sur soi-même.

Bien des philosophes dans l'histoire, et plusieurs de notre époque aussi, ont suivi ce chemin et fini par mettre en doute l'existence de Dieu, quand ils n'ont pas carrément conclu à sa non-existence. Le règne du « moi » a triomphé aussi en psychologie avec la mise en avant du « moi » et du « ça », puis par le très actuel « parler en 'je' » qu'on nous serine de consultations en séances de coaching.

Mais on ne peut parler en 'je' que si l'on sait qui on est. Pardon... il faut parler en « je »... Je ne peux parler en 'je' que si je sais qui je suis. Et je ne sais qui je suis que si je sais d'où je viens. De QUI je viens, notamment.

La propension de certains psychologues et de certains philosophes à vouloir absolument tuer l'image du père trouve sa malice dans ce raisonnement : à force de vouloir tuer celui de qui je viens, j'en arrive forcément à vouloir aussi tuer le Père avec majuscule, ce Dieu qui est à l'origine de tout, et donc aussi à l'origine de moi.

On tue celui qui a dit « Je suis » pour pouvoir enfin se réaliser soi-même, pour pouvoir enfin ÊTRE à notre tour. Pour pouvoir dire « Je suis » à notre tour.

C'est tout de même triste de se dire que Celui qui a essayé de nous apprendre à sortir de notre égoïsme, Celui qui nous a montré que tout est dans le don, jusqu'à donner sa vie pour nous, Celui-là même qui a dit « Je suis »... nous l'avons tué pour cela.

Alors qui suis-je ? qui tu es ? ...et surtout qui tuer ?

Il me semble – à l'encontre de bien des théories actuelles – qu'il nous faut d'abord tuer le « JE SUIS » en nous-mêmes, histoire de nous décentrer et de retrouver Celui qui, le premier, a dit « Je Suis » pour nous apprendre à être à notre tour.

C'est compliqué, hein... Tu suis ? Oui, oui, je suis.

.....

- **Moi, je suis sûr que le Paradis n'existe pas.**
- **Mais alors, à votre avis, qui le peuple ?**
- **Des naïfs qui croient que le Paradis existe.**

Comme un mandala

Jean-Clément Gössi, avec la collaboration de Martine Gössi

« *Je suis la lumière du monde. - Je suis la porte* » tout simplement « *Je suis* ».

Jésus (le Christ) nous parle-t-il d'expériences différentes ou exprime-t-il avec des mots différents une même expérience ? Quelle expérience ? Y a-t-il une articulation possible entre les « *Je suis... quelque chose* » et les simples « *Je suis* » de Jésus dans l'évangile de Jean ?¹

Jean construit son évangile autour de la révélation du Saint Nom, « **YHWH - Je suis** », révélation qui a débuté avec Moïse au buisson ardent (voir note page 23 de ce dossier). Le Saint Nom de celui qu'on ne peut voir sans mourir, le fondement, l'origine de toute chose, mais innommable.

Alors comment parler tout de même de cette réalité indicible ? Comment Jésus peut-il partager ses expériences de l'indicible ? Et nous-mêmes, comment pouvons-nous exprimer avec des mots les moments de grâce que nous vivons ?

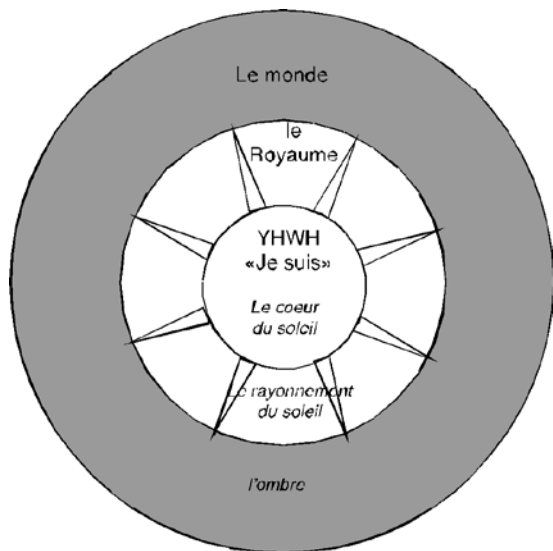
Pour cela nous avons besoin d'images, images visuelles, verbales, mentales ; bref, des images sensorielles, car nous vivons dans ce monde-là. Le Dieu sans image ne peut nous rencontrer que par l'image, le Sans-Forme nous rencontre dans la Forme.

Alors, pour articuler les différents « Je suis » on peut reprendre une image, ici ce sera l'image du soleil utilisée déjà par al Fasawi, maître soufi, (voir article « Je suis » dans d'autres traditions, page 36 de ce dossier).

On place trois cercles concentriques :

	Au plan physique	Au plan spirituel, symbolique
Au centre	le cœur inaccessible du soleil	Le Saint Nom, pleine lumière, inaccessible, incompréhensible
Deuxième cercle	l'énergie du soleil, ses rayons, sa chaleur et sa lumière	Les Énergies Divines. Dans l'évangile de Jean c'est le Royaume, le lieu du Logos, Parole créatrice, manifestée en Jésus-Christ. Les rayons deviennent une qualité, c'est-à-dire une manière spécifique de la manifestation de l'Être divin, de son action.
Troisième cercle	l'ombre, sans soleil	Dans cet article, c'est « <i>le monde qui n'a pas reçu la Lumière divine</i> », comme le dit Jean dans son prologue (Jean 1,5).

1 Deux livres en particulier m'ont guidé pour cet article : Jean-Yves LELOUP, *L'évangile de Jean, traduction et commentaire*, Albin Michel, 1989, même auteur, *Qui est « je suis »*, Édition du Relié, 2009 (ce deuxième livre reprend une partie des propositions du premier. Mais il contient un excellent supplément CD, entretiens sur ce thème de « Je suis »)



Le signe spécifique du dernier cercle est l'ABSENCE (de Dieu). Il est en opposition avec la PRÉSENCE (de Dieu) et ses manifestations, dans les deux autres cercles.

Et dans nos vies ?

Chacun a vécu des moments, des actes, des expériences qu'il peut placer dans la zone du monde sans lumière : absence d'amour, sentiment d'être dans l'impasse, impression de sécheresse, manque de sens, éloignement de la source véritable, etc. Ce monde de l'ABSENCE est désorienté.

En même temps, cette zone peut être le lieu des **prises de conscience** de nos aliénations, de nos dépendances (au passé, aux idéaux, aux religions) ; prise de conscience des pulsions ou passions, etc., prise de conscience de nos identifications.

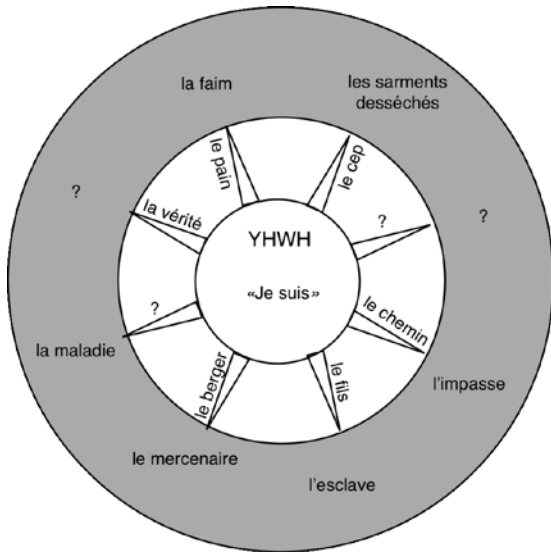
C'est dans cette zone que naît généralement la question « qui suis-je ? » Un besoin d'identité profonde émerge. Aussi la question « Comment en sortir ? » et comment connaître quelque chose du royaume qui est participation au rayonnement de l'Être divin ? Quelles sont les qualités de l'être qui peuvent nous rejoindre et nous aider à rejoindre le Christ là où il est.

C'est à la racine de ce processus de remontée que Jésus se place avec ses « Je suis », accompagnés cette fois d'un prédicat : la porte, le chemin, le cep, et ainsi de suite (dans le schéma, la pointe des rayons). Il me montre comment le « Je suis » innommable peut me rejoindre, comment le *Sans-Forme* me rejoint dans *la Forme que je prends en ce monde*. Une trajectoire qui part du cœur du soleil vers le monde, vers mon monde. À chacun de se mettre à l'écoute pour voir quel « Je suis » spécifique ouvre du sens, un accès vers son propre « Je suis », qui n'est pas différent du « Je suis » de Jésus. « *Là où 'je suis', je veux que vous soyez vous aussi* » (Jean 14,3).²

Poursuivre sa méditation personnelle

C'est donc à chacun de prendre le chemin qui lui est propre, qui correspond le mieux à la situation intérieure du moment. Pour l'un ce sera « *la lumière* », un autre « *le berger* » comme si l'Être Unique prenait **un nom particulier, pour moi, maintenant**.

² Voir aussi Hallaj dans l'article « Je suis » dans d'autres traditions (p. 36).



Voilà pourquoi l'essai de mandala ci-dessus ne comporte pas la liste exhaustive des « *Je suis* » et qu'il y a « *le fils* » en plus. A chacun d'ajouter les rayons qui naîtront de ses méditations et de ses expériences. Les Évangiles en proposent d'autres, même s'il ne sont pas précédés de « *Je suis* » : *serviteur; rabbi/maître, agneau, époux*, etc. Avec cela il ne faut pas oublier les noms qui viennent d'une foi toute personnelle et intime : *ami, confident*. Il n'y a pas de limite à la manifestation de l'Énergie divine.

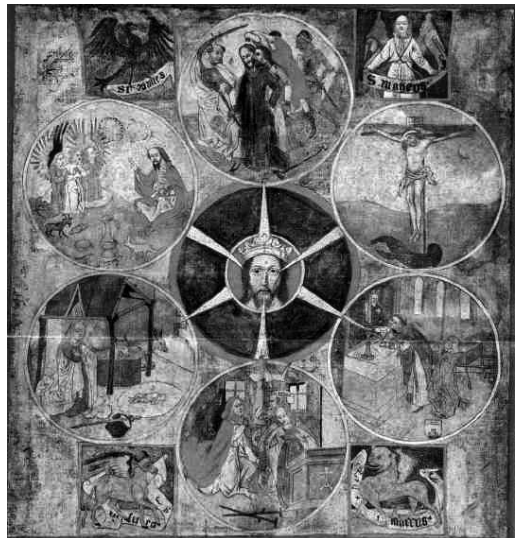
Voilà, à chacun de prendre compas, crayons de couleur ou peinture (réellement et/ou spirituellement) et de s'engager dans une lecture intériorisée pour faire de ces « *Je suis* » du Christ un chemin vers son propre « *Je suis* » essentiel.

P.S. Pendant que je rédigeais cet article, je tombe sur un numéro de l'Écho Magazine ; à l'intérieur, j'y vois le tableau que Nicolas de Flue aimait proposer à la méditation. Un cercle au centre, avec une figure du Christ ; (presqu'une icône byzantine où le peintre/méditant ajoutait sur le fond or « *ὁ ὢν* » – « Celui qui est »). Des flèches partent de lui et vont à lui. Ces six faisceaux de lumière aboutissent à six médaillons représentant l'action de chaque personne divine (le Père créateur, le Fils rédempteur, l'Esprit sanctificateur) et les mystères du salut dont l'effet se déploie dans la suite des temps (l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie).³

Vous avez dit hasard ?

³ François-Xavier Amherdt, *Écho Magazine*, 16 janv. 2014, p. 37.

*Le « mandala »
de Nicolas de Flue.*



Le devoir de se poser un certain nombre de questions sans forcément se référer à DIEU

Bernard van Baalen

Comment prendre sur soi « JE SUIS » et intégrer personnellement les dix paroles pour faire évoluer cette « Trace intime de Dieu » (יהוה YHWH) en une divinité optionnelle, qui serait incarnée en Jésus Christ , si on en a la conviction ?

Si « יהוה YHWH » devient le « Tout Autre » insaisissable et donc contestable au nom de la liberté de croyance et de la laïcité dans le contexte culturel du XXI^e siècle. Son influence est difficilement contestable en référence permanente aux « droits de l'Homme » et à l'exigence de « justice » et de respect des besoins équitables de chaque individu. Nous y ajoutons la « charité » qui est culturellement associée à la tradition judéo-chrétienne, le grand + qui fait toute la différence... peut-être.

Pour quelques auteurs spécialistes de la « **Source Q** » qui rassemble les « paroles de Jésus » et pas grand chose d'autre, nous déduisons que le fils du charpentier de Nazareth a passé pas mal de temps dans une des écoles rabbiniques où se pratiquait la confrontation permanente des textes avec le bon sens, la tradition, les références des sages précédents.

Celui qui explique la « parole avec autorité », et non pas comme les scribes, ne va certainement pas se prendre pour « LE FILS de DIEU », sinon comme l'un de ses fils, frère en humanité et porteur d'un message de liberté reçu autrefois à la sortie d'Égypte d'un « JE SUIS » « יהוה YHWH » initial réputé être avec nous à travers vents et marées.

Nous avons tous l'instinct de survie, mais cet instinct est canalisé et orienté par les dix paroles, pour plus de justice, de vérité, de solidarité, de reconnaissance, de charité. Pas « moi d'abord » mais selon la « volonté de Notre Père » pour le bien de tous, à cause de « יהוה YHWH » ou parce que « JE SUIS » solidaire avec toute l'humanité. La fonction fondamentale de l'affirmation de soi « JE SUIS » en référence à « יהוה YHWH » est de nous aider à assumer les dix paroles, comme Jésus l'a fait et nous en a donné l'exemple, « non pas pour abolir la loi, mais pour l'accomplir ».

Est-ce que cela se reflète dans le concept d'**Humanitude** cher à Albert Jacquard ?

« Les cadeaux que les hommes se sont faits les uns aux autres depuis qu'ils ont conscience d'être, et qu'ils peuvent se faire encore en un enrichissement sans limites, désignons-les par le mot humanitude. Ces cadeaux constituent l'ensemble des caractéristiques dont, à bon droit, nous sommes si fiers, marcher sur deux jambes ou parler, transformer le monde ou nous interroger sur notre avenir. L'hu-

manitude, c'est ce trésor de compréhensions, d'émotions et surtout d'exigences, qui n'a d'existence que grâce à nous et sera perdu si nous disparaissions. Les hommes n'ont d'autre tâche que de profiter du trésor d'humanité déjà accumulé et de continuer à l'enrichir . »

Albert Jacquard

C'est à mon sens une façon de dire que nous sommes collectivement frères et sœurs en humanité et héritiers répondeurs du « Don des dix Paroles » par exemple lorsque nous disons ensemble « Notre Père... ».

« *Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Matthieu 7,21).
Le reste est accessoire.

.....

Bibliographie en référence aux contributions de B. van Baalen

F.-J. LEENHARDT, « La signification de la notion de Parole dans la pensée chrétienne, *Revue d'histoire et de Philosophie*, PUF N° 3, 1955.

A. ROBERT & A. FEUILLET, *Introduction à la Bible II*, Desclée & Cie, 1959.

R. BULTMANN, *The Gospel of John*, Westminster Press, 1964-1966.

A. JACQUARD, *L'héritage de la liberté, De l'animalité à l'humanité*, Seuil, 1986.

X.. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon St Jean*, vol. 1,2,3,4, Seuil, 1988.

M. ELIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Payot, 1989.

A. DETTWILER & D. MARGUERAT, *La Source des paroles de Jésus (Q)*, coll. Aux origines du christianisme, Labor et Fides, 1988.

A. DETTWILER, in *Ouvrage collectif*, « La communauté Johannique et son histoire », Labor et Fides, 1990, p. 185.

E. DREWERMANN, *De la naissance des dieux à la naissance du Christ*, Seuil, 1991.

D. FAIVRE, *L'idée de Dieu chez les Hébreux nomades*, L'Harmattan, 1996.

J. S. SPONG, *Liberating the Gospels*, Harper & Collins, 1996.

C. F. MOLLA, *Le quatrième Évangile*, Labor et Fides, 1977 (*en particulier sur la lumière : le pasteur Claude Molla est d'origine musulmane*).

A. THAYSE, *Jean, L'évangile revisité*, Cerf / Racine, 2001.

P. BOYER, *Et l'Homme créa les dieux*, Robert Laffont, 2001.

D.-R. DUFOUR, *On achève bien les hommes, De quelques conséquences actuelles et futures de la mort de Dieu*, Denoël, 2005.

J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon St Jean*, Labor et Fides, 2007.

F. LENOIR, *Comment Jésus est devenu Dieu*, Fayard, 2010.

J.-C. PETITFILS, *Jésus*, Fayard 2012 (*état de la question : un bon résumé des précédents !*).

.....

Le « logos λογος » dans le contexte hellénistique

Bernard van Baalen

C'est un concept qui apparaît au VI^e siècle av JC et qui a été explicité – si on peut dire – par Héraclite d'Éphèse qui déplorait que « *ce logos qui « est toujours », les hommes sont incapables de le comprendre* ».

Il est à l'origine de la pensée humaine, c'est le code qui nous permet de mettre des idées et des images en relation et de les formuler pour les partager, et les transmettre. Le logos est à l'origine de la pensée humaine, il est la raison créatrice de sens : « par la parole l'homme parvient à se représenter la réalité, à lui donner un sens ». Après Héraclite la notion de logos, assimilée à la fois à la raison et à la parole, va désigner la rationalité qui dirige le monde.

Philon d'Alexandrie, philosophe juif contemporain de Jésus va intégrer ce concept dans la culture juive : « **C'est l'image de Dieu la plus ancienne de toutes les choses intelligibles** » (F. LENOIR, *Comment Jésus est devenu Dieu*, p. 120).

Dans Le **Livre de la Sagesse** (*appelé en grec Sagesse de Salomon*) 9,1-2, nous découvrons que Dieu a créé le monde à partir de sa parole (logos) tandis qu'avec sa sagesse il a formé l'homme : *¹Dieu des pères et Seigneur miséricordieux qui as fait l'univers par ta parole (logos) ²formé l'homme par ta Sagesse afin qu'il domine sur les créatures appelées par toi à l'existence.*

Ce livre de rédaction grecque fait partie du canon des Écritures inspirées pour les catholiques et les orthodoxes, mais ne figure pas au canon des écritures hébraïques ou protestantes (mais bien dans la TOB).

Jean l'évangéliste va encore insister en citant des « paroles de Jésus » : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis* » (8,58) ce qui va naturellement horripiler les juifs qui l'entourent dans le temple de Jérusalem.

Si nous nous reportons maintenant au Premier Testament, nous découvrons que « Je Suis » mandate Moïse (Exode 3,14) pour exprimer devant le peuple les dix paroles.

« Je suis qui je suis », l'énigmatique identité de ce Dieu qui va se transcrire par « יהוה YHWH » et se faire nommer « Le SEIGNEUR » ou « Adonaï » (hébreu : אֲדֹנָי), *Mes Seigneurs*, qui est la forme « plurielle » de « Seigneur », bien que syntaxiquement singulier, pour éviter de prononcer son nom en vain, nom qui a finalement été comme effacé de la mémoire et de la tradition.

« Le nom divin suggère, pour utiliser une expression moderne, la totalité de l'être et de l'existant » écrit Mircea Eliade son « Histoire des croyances et des idées religieuses » (p. 192).

Dans la traduction grecque du Premier Testament, le tétragramme « **יהוה** YHWH » est traduit par « Kurios **Κυριος** » qui est traduit par « SEIGNEUR » celui qui est très vite associé au terme de « **דבר** DAVAR » la parole créatrice de la Genèse... seule manière d'appréhender l'identité divine. C'est cette même identité à qui est attribuée la création et les dix paroles qui sont au cœur même de l'enseignement de Jésus de Nazareth.

Abraham Heschel écrit que « *L'hébreu biblique n'a pas d'équivalent au mot « chose », « objet ». Le mot « **דבר** DAVAR », qui plus tard servira à traduire « chose », signifie en hébreu biblique : parole, mot, message, nouvelle, demande, promesse, décision, récit, dicton, affaire, occupation, actions, bonnes actions, événement, façon, manière, raison, cause ; mais jamais « chose » ni « objet ». Est-ce le signe d'une pauvreté de vocabulaire, ou plutôt l'indication d'une juste vue du monde, qui ne confond pas la réalité (mot dérivé du latin *res*, chose) avec le monde des objets ? ».*

La tradition du Premier Testament en grec alimenté par la LXX (70) utilise le terme de **Logos** pour traduire **דבר** DAVAR ce qui ne pouvait échapper à Jean l'évangéliste, ni à Jésus lui-même qui baignait dans la culture hellénistique de la région où jusqu'à aujourd'hui la pratique de diverses langues est une nécessité qui s'impose naturellement... Et nous retrouvons le « **Κυριος** Kurios » dont nous lisons l'identification avec Jésus dans les évangiles.

Quand les amis d'Emmaüs reviennent et disent : « *C'est bien vrai ! Le **Seigneur** est ressuscité, et il est apparu à Simon* » (Luc 24,34) c'est bien ce « **Κυριος** Kurios » qui est identifié à Jésus. Celui qui avait été « certifié » par la « **דבר** DAVAR » de « **יהוה** YHWH » : *il y eut une voix venant de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! »* comme le raconte l'évangéliste Marc dans le récit du baptême de Jésus (Marc 9,7).

Nous sommes donc dans une élaboration théologique de la personnalité de Jésus de Nazareth, dont nous ignorons absolument s'il « savait » que ces attributions messianiques allaient lui donner le statut divin dont la trinité allait couronner son identité quelques années / siècles après sa mort.

En conséquence, l'affirmation « je suis » dans la bouche de Jésus (dans les textes qui lui ont été attribués) doit être intégrée dans le contenu signifiant de ses paroles qui sont traditionnellement attribuées au « **Κυριος** Kurios » - « **יהוה** YHWH ».

Pourtant, ⁶*lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.* ⁷*Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,*

il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix (Philippiens 2,6-8).

Si historiquement Marie est envisagée comme mère de Dieu, cela se comprend naturellement, car elle est mère de Jésus et qu'il est devenu « **Κυριος** Kurios », « **דבר** DAVAR » de « **יהוה** YHWH » ...

La syntaxe et la dogmatique produisent d'étranges associations !

.....

Qu'est-ce que « Je suis » pour moi ?

Un mot de chaque membre de l'équipe théologique

Comme pasteur, j'ai souvent été confronté aux questions de ceux que leurs convictions semblaient plus éloigner de l'Église que les en rendre solidaires. Le travail théologique que nous avons entrepris a éclairé des pistes inattendues : la « Parole du Buisson » à Moïse nous libère de toutes dogmatiques pour nous centrer sur l'essentiel, comme Jésus de Nazareth nous le démontre. Les institutions sont humaines et donc relatives.

Bernard

Mais « Je suis » n'est pas une question ! « Je suis » est un NOM.

Me relier à « *Je suis* », c'est faire miens les cris du psalmiste qui répète à plusieurs reprises : « *Je redirai ton nom... je chanterai sans cesse ton nom...* » (22,23 ou 61,8, etc.). C'est aussi répondre à l'injonction de Paul aux Thessaloniens : « *Priez sans cesse...* » (1 Th 5,17).

Finalement c'est entendre cet adage du Bouddha : « *La Vie (« Je suis ») n'est pas une question à résoudre, c'est une Présence à expérimenter !* ».

Jean-Clément

« Je suis » correspond pour moi à dire Dieu ! Mais pas Dieu comme un être autre, inatteignable, lointain, perché dans ses nuages ! Parce qu'alors, allô, mais allô quoi !

J'aime ce Dieu incarné, proche, si proche qu'il demeure en moi, qu'il est en moi,... si j'ai réussi à trouver la lumière, le chemin, la résurrection, la porte, le berger, la vie, la vérité,... qui sont des clefs d'entrée en relation avec Lui, eux, vous, nous, moi et tous les hommes et femmes de bonne volonté,... bref, l'humanité selon Dieu ! Et tout cela dans l'ici et maintenant !

Bruno

Tout d'abord, je dirais que je ne suis pas un familier de l'évangile de Jean. Bien au contraire... Les formulations spirituelles et la structure moins chronologique de cet évangile m'ont souvent conduit à lui préférer la concision de Marc, le côté épique de Luc ou l'arrière-plan judaïque de Matthieu. Pourtant, il y a dans cet évangile et dans les textes que nous étudions en particulier une proposition de mise en route personnelle

qui me séduit. Jésus se positionne sur son identité et me suggère de le faire à mon tour. Pour cela, je dois dépasser ma vision étriquée et chosifiée du Dieu des religions pour rechercher en moi et en chaque personne que je rencontre cette étincelle de divin qui ne demande qu'à consumer nos vies dans un brasier d'amour. Et ça change tout... Plutôt que de me laisser accroché à des concepts et des principes, il me propose un chemin de vérité pour ma vie... Je me découvre pèlerin. C'est bien plus dynamique ...

Fabien

Je dois avouer qu'en cinq ans de théologie, je ne me suis pas vraiment intéressé à l'évangile de Jean. Matthieu me parlait plus et la difficulté et la densité théologique de certains passages de Jean m'ont plutôt repoussés. Eh bien, c'est avec un plaisir énorme que je m'y suis plongé pour de vrai lors de cette préparation. J'y ai trouvé, dans ce thème des « je suis », beaucoup de richesse. J'avais presque l'impression de découvrir ces textes. Au-delà de la complexité de ces passages, j'y ai trouvé un très bel appel à suivre le Christ, quelle que soit la porte d'entrée ou le chemin. Ainsi, même si je suis joliment au terme de mon parcours universitaire, ça m'a remis les pendules à l'heure !

Sylvain

Lorsque Jésus me dit « je suis » ou « c'est moi », il me rappelle qu'il est le Fils de Dieu, envoyé pour être : être là, être avec moi, être celui qui me permettra de me retrouver moi-même, être celui qui me fera entrer en relation avec Dieu, et surtout être celui qui me permettra, à moi, d'être.

Alice

Mon voyage spirituel a débuté à l'adolescence par la rencontre personnelle intérieure du « Abba » de Jésus, Père nous entourant d'un amour inconditionnel.

Près de cinquante ans plus tard, je ressens toujours cette relation à Jésus de Nazareth, comme à un Frère aîné, mon GPS, comme j'aime à l'appeler (Guide /Potentiel -Pote en ciel-/ Spirituel)

qui m'offre un miroir de Vérité,

qui m'ouvre la Porte sur un chemin menant à mon être authentique,

qui croit en moi, capable, avec d'autres, de « faire des choses plus grandes que Lui »,

qui me nourrit et étanche ma soif de sens et de goût à la vie,

qui ressuscite en moi l'envie, l'« en vie », quand les épreuves du réel pourraient me scandaliser...

Cette source s'est révélée intarissable et je suis heureux aujourd'hui de m'y abreuver encore, « en corps », et toujours...

Claude

Cette traversée des « Je suis » dans l'évangile de Jean aura été l'occasion pour moi de cheminer plus précisément avec cette identité de Jésus, qui fait à la fois radicalement écho à la mienne, et qui est à la fois d'une telle richesse que sa simplicité s'en trouve voilée. Finalement, ce parcours aura surtout été pour moi un apprivoisement du Mystère !

Etienne

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV, Catherine Gachet</i>	p. 1
Jean 10,1-16 / Notes au fil du texte / Images symboliques	p. 2
Commentaire : « Je suis la porte » et « Je suis le bon berger »	p. 4
Jean 8,12-19 / Notes au fil du texte / Image symbolique	p. 6
Commentaire : « Je suis la lumière ».....	p. 8
Jean 14,1-11 / Notes au fil du texte / Image symbolique.....	p. 10
Commentaire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».....	p. 11
Jean 6,32-52 / Notes au fil du texte / Image symbolique.....	p. 12
Commentaire : « Je suis le pain ».....	p. 15
Jean 15,1-8 / Notes au fil du texte / Image symbolique	p. 16
Commentaire : « Je suis la vigne »	p. 18
Jean 11,17-27 / Notes au fil du texte / Image symbolique.....	p. 19
Commentaire : « Je suis la résurrection ».....	p. 20
Jean 6,20 ; 8,24.28.58 ; 13,19 ; 18,5.8 ; Exode 3,14-15 / Notes et remarques	p. 22
Commentaire : un pèlerinage, c'est aussi le chemin... vers les « Je Suis ».....	p. 24
L'Exode en référence dans l'évangile de Jean	p. 27
Je respire de ta présence	p. 30
Une divinité objective ou une référence subjective	p. 31
« Je suis » dans d'autres traditions	p. 36
« Qui suis-je ? » : réflexions sur l'identité CBOVienne	p. 38
Charte de l'Association du Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus.....	p. 39
Dans quel état j'erre ?	p. 40
Actualisation du « Je suis la Porte » de Jésus	p. 42
L'adolescence et la quête d'identité.....	p. 43
Jésus chemin vers le Père	p. 44
Jésus veut-il nous faire adopter une « Dieu Père » ?	p. 46
Qui je suis, qui tu es, qui tuer ?.....	p. 48
Comme un mandala.....	p. 49
Le devoir de se poser un certain nombre de questions.....	p. 52
Le « logos » dans le contexte hellénistique.....	p. 54
Qu'est-ce que « Je suis » pour moi ?	p. 56

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Laurence Berlot Claude Berthoud Benjamin Corbaz
Sylvain Corbaz Alice Dalla Valle Jean-Clément Gössi Etienne Guilloud
Vincent Lafargue Sophie Mermod-Gilliéron Bruno Sartoretti

Relectrices : Sibylle Peter et Catherine Gachet

En mai 2014 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs